This is a digital copy of a book that was preserved for generations on library shelves before it was carefully scanned by Google as part of a project to make the world's books discoverable online.

It has survived long enough for the copyright to expire and the book to enter the public domain. A public domain book is one that was never subject to copyright or whose legal copyright term has expired. Whether a book is in the public domain may vary country to country. Public domain books are our gateways to the past, representing a wealth of history, culture and knowledge that's often difficult to discover.

Marks, notations and other marginalia present in the original volume will appear in this file - a reminder of this book's long journey from the publisher to a library and finally to you.

Usage guidelines

Google is proud to partner with libraries to digitize public domain materials and make them widely accessible. Public domain books belong to the public and we are merely their custodians. Nevertheless, this work is expensive, so in order to keep providing this resource, we have taken steps to prevent abuse by commercial parties, including placing technical restrictions on automated querying.

We also ask that you:

+ *Make non-commercial use of the files* We designed Google Book Search for use by individuals, and we request that you use these files for personal, non-commercial purposes.

+ *Refrain from automated querying* Do not send automated queries of any sort to Google's system: If you are conducting research on machine translation, optical character recognition or other areas where access to a large amount of text is helpful, please contact us. We encourage the use of public domain materials for these purposes and may be able to help.

+ *Maintain attribution* The Google "watermark" you see on each file is essential for informing people about this project and helping them find additional materials through Google Book Search. Please do not remove it.

+ *Keep it legal* Whatever your use, remember that you are responsible for ensuring that what you are doing is legal. Do not assume that just because we believe a book is in the public domain for users in the United States, that the work is also in the public domain for users in other countries. Whether a book is still in copyright varies from country to country, and we can't offer guidance on whether any specific use of any specific book is allowed. Please do not assume that a book's appearance in Google Book Search means it can be used in any manner anywhere in the world. Copyright infringement liability can be quite severe.

About Google Book Search

Google's mission is to organize the world's information and to make it universally accessible and useful. Google Book Search helps readers discover the world's books while helping authors and publishers reach new audiences. You can search through the full text of this book on the web at `http://books.google.com/`

Digitized by Google

H.N. 773

H.N. 773

Digitized by Google

Digitized by Google

TRAITE'

DE L'ORIGINE DES MACREUSES.

Par Feu MONSIEUR DE GRAINDORGE *Docteur de la Faculté de Medecine de Montpellier.*

Et mis en lumiere par M. Thomas Maloüin, Docteur de la Faculté de Medecine en l'Université de Caën.

A CAEN,
Chez JEAN POISSON, ruë Nôtre-Dame.

M. DC. LXXX.
Avec Permission.

Digitized by Google

Digitized by Google

A MONSIEUR,

MONSIEUR DU MOUTIER,

CONSEILLER

DU ROY,

LIEUTENANT GENERAL

AU BAILLIAGE,

ET SIEGE PRESIDIAL DE CAEN.

MONSIEVR,

C'eſt avec beaucoup de raiſon, que je vous dedie ce petit ouvrage, ſon Auteur vous a toûjours parfaitement honoré, &

Digitized by Google

vous avez eu pour luy une amitié toute particuliere. Il eſt vray que Feu Monſieur de Graindorge avoit tout ce qui peut rendre un homme recommandable ; il étoit Sçavant, & cette Science étoit accompagnée d'une modeſtie & d'une ſincerité, qui luy attiroit l'eſtime de tous ceux, qui ſçavent donner le prix au merite. Aprés ſon retour de Narbone, où les avantages qu'il avoit dans la Medecine & dans les autres Sciences, l'avoient approché d'un des premiers Prelats de France, il s'en revint en cette Ville. La mort d'un Frere qui luy étoit plus cher que ſa vie, & la tendreſſe Paternelle qu'il avoit pour ſes Neveux, le fit revenir dans le ſein de ſa Patrie. Pour lors le ſoin qu'il avoit de l'Education de ſes Pupilles, ſa profeſſion de Medecin qu'il n'exerçoit que pour ſes amis & les pauvres, les affaires de la Ville où il fut appellé, luy déroboient bien du temps ; Mais comme il étoit un homme d'ordre, il le menageoit ſi bien, qu'il en donnoit toûjours beaucoup à l'étude de la Philoſophie & des belles Lettres. Il avoit fait impri-

Digitized by Google

mer à Narbone son Livre, De Principiis Fœtûs, rempli de belles découvertes, il mît au jour une ſçavante Diſſertation, De Naturâ Ignis, Lucis & Colorum, contre le Sçavant Monſieur Voſſius. Ce fut en ce temps auſſi, que Monſieur l'Abbé Huet, ſi connû à cauſe de ſes beaux Ouvrages, & du Glorieux Employ qu'il a auprés de MONSEIGNEUR LE DAUPHIN, luy addreſſa ſon Livre De Interpretatione, ce qui engagea Monſieur le Duc de Montauſier à jetter les yeux ſur luy, pour l'obliger à commenter Lucrece pour MONSEIGNEUR LE DAUPHIN. Il avoit déjà commencé à travailler ſur cet Auteur avec un ſuccez qui faiſoit ſouhaitter qu'il achevât le reſte: mais la mort & l'heure fatale le prevint, & coupa le fil de ſes jours & de ſes Ouvrages. Il fut regretté generalement des Sçavans & de tous les Honnêtes-Gens. Aprés ſa mort on trouva dans ſon Cabinet ce petit Ouvrage des Macreuſes, l'Auteur l'avoit compoſé à la priere de Feu Monſieur Cha-

Digitized by Google

millard Intendant en cette Province: On a lû ce Livre, on y a trouvé des choſes curieuſes & recherchées, & on a crû enfin qu'il meritoit un plus beau jour. Le voicy donc ce petit Livre, il a recours à vous, Monſieur, c'eſt un petit Poſthume qui cherche un Protecteur. Et en peut-il trouver un plus favorable & plus éclairé? Vous avez toûjours été l'Amy & le Protecteur de toute la Maiſon, vous avez été le premier Amy de Feu Monſieur de Premont ſon Frere, homme ſçavant, ſans faſte, des plus ſinceres & des plus judicieux de ſon Siecle. Vous n'exercez pas ſeulement, Monſieur, vos principales fonctions dans le Temple de la Juſtice, lorſqu'il s'agit du corps des autres Sciences, vôtre eſprit ne ceſſe pas de s'y trouver tout entier dans toutes ſes parties, comme dans la Philoſophie, l'Eloquence, la Poetique, l'Hiſtoire & toutes les autres, & d'une maniere ſi juſte & ſi agreable, que la grace & l'urbanité des Atheniens & des Romains y paroît toute entiere. Tout ce que je pourrois dire eſt

Digitized by Google

au dessous de la verité ; j'ay besoin Monsieur, *que vous ayez un peu d'indulgence pour celuy qui vous parle, & qui s'est engagé dans un sujet au dessus de ses forces, & dans cette confiance j'espere que vous recevrez favorablement le present que je vous offre de la part de vos Amis. Ce ne sont que des Macreuses, mais qui sous vôtre Protection peuvent devenir aussi belles & aussi glorieuses, que les Rossignols & les Cygnes du Parnasse. Ces Macreuses entre tous les Oyseaux ont été & sont depuis long-temps les uniques Victimes du Carême. Nôtre Auteur ne s'y oppose point, il étoit trop soûmis à l'Eglise qui le permet : mais les Siecles passés leur ont fait injustice ; Ils les ont traitées de productions illegitimes & irregulieres ; nôtre Auteur s'y oppose, il plaide leur cause, & s'il m'est permis d'user de ces termes, il pretend les rétablir dans les droits communs, d'être enfans legitimes, & de naître de la même maniere, que naissent tous les autres Oyseaux. C'est une Discussion Docte & Sçavante,*

Digitized by Google

mais c'eſt à vous, Monſieur, de prononcer là deſſus : Vôtre Sentence ſera un Oracle, vôtre Deciſion ſera la regle du Jugement qu'en doit porter toute la poſterité, & principalement, celuy qui ſe dit avec tout reſpect.

MONSIEUR,

Vôtre tres-humble & tres-obeiſſant
Serviteur T. MALOÜIN.

PERMIS d'Imprimer ce dix-huitiéme de Janvier mil ſix cens quatre-vingt

Signés, DU MOUTIER, Et BAZIN.

Digitized by Google

DE LA NATURE ET DE L'ORIGINE DES MACREUSES

ARTICLE I.

Les Philoſophes doivent établir leurs raiſonnemens ſur des faits certains,

ENTRE les Coquillages que la Mer nous fournit en abondance, & dont l'agreable varieté a fait dire qu'ils ſont le jeu de la Nature & l'ouvrage de ſon divertiſſement, *in quibus magna ludentis Naturæ varietas* : Plinius. Il n'y en a point qui ait été juſqu'à preſent ſi mal repreſenté, que celuy dont je fais la deſcription. Il n'y en a point auſſi qui ait donné plus de lieu aux Sçavans de s'égarer

Digitized by Google

dans leurs conjectures & de former des raisonnemens en l'air. Les uns veulent que ces Coquillages soient de veritables Oyseaux: les autres pretendent que des Oyseaux sont enfermez dans ces Coquillages, & qu'ils prennent naissance comme dans des œufs.

C'est une demangeaison generale & un mal contagieux, qui s'est communiqué de Siecle en Siecle jusqu'au nôtre, de s'arrêter plûtôt à suivre le caprice d'une imagination feconde, qu'à rechercher avec soin ce qui s'est passé dans la Nature. Les Historiens ont remply leurs Livres sans choix de tous les bruits que l'erreur a semez parmy le peuple ignorant & credule: les Naturalistes ont copié sans discernement tout ce qu'il y a de fabuleux dans les Livres de ceux qui les ont precedez, & les Philosophes sans discuter la verité des faits avancés, ont mis toute leur étude à raisonner, sans se mettre en peine d'établir leur raisonnement sur un fondement solide; Mais nôtre Siecle plus heureux que les autres ne se contentant pas d'étudier les Ouvrages de la Nature dans les Livres, a passé plus avant, & se trouvant surpris du recit de tant de choses incroyables, il a commencé à les revoquer en doute, du doute il a passé à

Digitized by Google

l'examen, & ſe voulant éclaircir de la verité dans la recherche qu'il en a faite avec application, il a trouvé tant de choſes fauſſes, qu'il eſt de la prudence de tout homme raiſonnable de ſuſpendre ſon jugement ſur pluſieurs faits, qui juſques icy, avoient paſſé pour tres-conſtans.

Cette maniere de rechercher la verité, avant que de raiſonner ſur des faits incertains, eſt d'une grande utilité pour la Philoſophie. C'eſt le moyen le plus aſſeuré, en retranchant une infinité de queſtions, qui occupent & embaraſſent l'eſprit ſans aucun fruit, de parvenir à la parfaite connoiſſance des choſes telles qu'elles ſont en elles mêmes. La Philoſophie ne s'éleva que par cette ſeule voye du temps d'Alexandre le Grand, & nous avons tout ſujet d'eſperer, qu'aprés deux mille ans qu'elle a été dans un entier relâchement, nous la verrons monter à ſon plus haut point de perfection ſous l'Empire de nôtre Auguſte Monarque, qui n'a pas moins de zele pour la gloire des Lettres, que pour celle des armes.

La liberalité de ce grand Prince a donné lieu, entre les obſervations que nous avons faites, à la recherche de la Nature de ce Coquillage, qui a été inconnû aux Anciens, & que nos Modernes appellent

Digitized by Google

Concha anatifera, dans la penſée qu'il porte des Canards : les Matelots & Pêcheurs de nos Côtes luy donnent le nom de *Sapinette*, parce qu'il prend ſa naiſſance contre des pieces de bois de Sapin, & qu'il s'y attache ordinairement. Ce nom luy convient à meilleur titre qu'à certains Oyſeaux que les Bretons appellent auſſi *Sapinettes*, *aves abiegnæ*. Je m'en ſerviray, quoyque peu uſité & l'emploiray dans ce diſcours, n'en ayant point de plus convenable.

ARTICLE II.

Deſcription du Coquillage appellé Concha anatifera.

LES *Sapinettes* ſont Coquilles qui ont aſſez de rapport avec les Champignons : leur figure n'en eſt pas éloignée, elles ont une tige avec une tête, elles naiſſent ſans apparence de ſemence, & s'attachent à des navires, qui font des voyages de long cours, ou bien à de vieilles planches à demy pourries, qui flottent dans la Mer. Celles qui font le ſujet de cette diſſertation ont été priſes contre un Vaiſſeau radoubé, où il reſte encore quelques pieces d'un vieil Bâtiment. Le Navire partant de nos Côtes a été plus de huit mois à ſon

Digitized by Google

voyage de Terre-Neuve pour la Pêche des Moruës. A son retour la quille & les côtés se sont trouvez chargés d'une infinité de Moulles & de nos Coquilles attachées par l'extremité de leur tige, qui s'elargit & s'endurcit pour se coller au bois du Navire.

LA Tige est environ de la grosseur du petit doigt, d'un rouge brun & enfoncé, longue plus ou moins, les unes d'un doigt, les autres jusques à quatre. Elle est d'une substance molle & spongieuse, & forme un Canal qui s'étend depuis sa racine jusque dans la coquille où il se termine. On trouve quelques fois dans ce passage un Suc blanc & gluant, qui paroît destiné pour la nourriture du Poisson qui y est enfermé; ce qui se fait du moins dans le commencement de sa formation : car les Coquilles les plus petites & les plus tendres sont fermées par tout ailleurs si exactement, qu'on ne les peut ouvrir qu'avec force; mais les plus dures & les plus grandes s'ouvrent d'elles mêmes & donnent passage à de petites branches, qui sont comme les pieds & les bras du Poisson, qui s'en sert pour accrocher quelque nourriture.

LA tête ou le corps de ce Coquillage est de la figure d'une amande, de couleur blanche enfoncée de bleu & fort po-

Digitized by Google

lie, enſorte qu'elle reſſemble à une Onyce. Elle eſt compoſée de cinq pieces, qui ſont attachées les unes aux autres par de petites Membranes, ce qui les rend flexibles dans leur jointure. Celle de deſſous qui eſt fort étroite & creuſe en gouttiere joint les quatre autres par le bord dont les deux plus grandes ſont vers la Tige, & les deux plus petites vers la pointe. Ces Coquilles bien nettoyées & ſeparées d'une Membrane noirâtre, qui s'y attache au dedans, ſont fort luiſantes, blanches & tranſparentes L'obſcurité de cette peau jointe avec le blanc, forme le bleu qui varie ſelon l'epaiſſeur de la Coquille.

Pena & Lobel en font une aſſez juſte deſcription en ces termes. *Conchas pediculo rugoſo Craſſiore è navis annoæ carina avulſas habuimus. Sunt eæ puſillæ, foris albidæ, lucidæ, læves, tenuitatem habent teſtæ ovaceæ, fragilem, biforem mituli modo. Nuci amygdalæ compreſſæ pares pendulæ navium Carinæ, quaſi fungi pedicelli, cujus extremum inſerabatur latiuſculæ conchæ beſi. Quaſi vitam infunderet aviculæ cujus rudimenta è ſumma parte conchæ hiulcæ conſpiciuntur.* Nos coquilles ſont plus épaiſſes & plus fortes que les Coques d'œufs, & ſont de pluſieurs pieces à la difference de celles des moulles.

Mayerne les compare en couleur, ca-

Digitized by Google

vité, forme, & figure, à l'ongle du petit doigt. Les nôtres ſont de beaucoup plus grandes, quelques unes ayant le corps long d'un poulce & demy, & large de dix lignes. Les Coquilles ſe joignant forment une cavité, qui contient une eſpece de Poiſſon qui n'a ny ſang ny arrête, dont la chair en petite quantité reſſemble en couleur rouge & conſiſtence à celle d'une moulle dans la confuſion de cette chair mollaſſe. Il eſt impoſſible d'y remarquer aucune diſtinction de parties; ſi ce n'eſt que de cette chair naiſſent quantité de petites branches que l'on a priſes pour des plumes; mais elles n'ont des ailerons que d'un côté, comme l'a tres-bien remarqué Bartholin Centurie 6. Hiſtoire 46. qui en a donné la figure en particulier d'une ſeule.

Voicy comme elles ſont décrites par Wormius in Muſeo Lib. 3. Cap. 7. *Concha anatifera triquetra eſt, parva, foris ex albo, cærulea, lucida, lævis, compreſſa, unciali longitudine & latitudine, ad perfectionem ubi devenit quatuor conſtans valvis, interdum pluribus, quarum priores duæ triplo majores poſterioribus, quæ iis tanquam appendices adhærent, tenues valdè, circa partem craſſiorem, quæ algæ adhærent apertæ dum aperiuntur oſtentant aviculæ rudimenta & pennas ſatis diſcretas.*

Digitized by Google

Les branches paroiſſent quelques fois d'elles mêmes ; mais ſi on prend la peine de les tirer, elles reſſemblent aſſez à la queuë d'un Oyſeau, dont le corps eſt repreſenté par les Coquilles, le col par la Tige, & l'extremité de la Tige en forme la tête. Il n'y manque que des pieds ; mais avec l'aide de l'imagination, pour peu qu'on l'ait forte, il eſt aiſé de les ſuppléer, de même que la tête & le bec, les aîles & toutes les autres parties d'un Oyſeau parfait. Il eſt vray que ſe jettant ſur les figures que Aldrouand nous donne, il eſt difficile de s'empêcher, qu'on ne ſe forme tout auſſi tôt l'idée d'un Oyſeau preſt à s'eclore. S'il n'y avoit que le peuple qui donnât dans cette penſée de ſe figurer des Oyſeaux ſur le pretexte de cette plume apparente, il n'y auroit pas lieu de s'étonner, que des gens peu éclairés ſe laiſſaſſent ſurprendre aux moindres apparences : mais de voir des gens habiles, que leur capacité devroit exempter de ſurpriſe, & dont la probité ne permet pas de croire, qu'ils veulent ſurprendre les autres, & de les voir en ſi grand nombre, qui ont les yeux ſi faſcinés, & l'eſprit ſi enchanté, que d'aſſeurer pour vray & pour conſtant qu'ils ont trouvé des Oyſeaux tous formés dans cette ſorte de

Digitized by Google

coquillage, qu'ils en ont vû toutes les parties bien diſtinctement, c'eſt ce qu'on ne pourroit jamais ſe perſuader, ſi ces Auteurs n'en donnoient eux-mêmes leur propre témoignage dans les Ecrits qu'ils ont mis au jour.

AVANT que de rapporter les ſentimens de tant d'Auteurs, qui en ont écrit fort diverſement, ſuivant les conjectures, qu'un chacun en a faites en ſon particulier, il eſt à propos de remarquer que l'on repreſente icy deux ſortes de coquilles: les unes plus communes tirent ſur le bleu, dont les petites branches qui paſſent pour des plumes ſont noires: les autres ſont coquilles qui tirent ſur le rouge: celles cy ont les plumes blanches, c'eſt de cette eſpece dont parle Gaſpar Hoffman Lib. 2. Chap. 29. De ſes diverſes leçons, quand il l'appelle, *Conchan rubram & ſanguineam.*

LES Coquilles rouges ſont plus grandes que les autres, on pourroit les appeler femelles avec la même raiſon, que nos Pêcheurs appellent les Huitres mâles qui ont les barbes noires; quoyque la diſtinction de ſexe ſoit inutile dans les animaux, qui ne ſe peuvent accoupler, la nature ne laiſſe pas de même que dans les plantes d'y apporter quelque difference. *In teſtâ apertis*

Digitized by Google

sexûs deest discrimen, sed quemadmodum in genere stirpium aliæ fructum ferunt, aliæ sterilem sortiuntur naturam, ita etiam in iis est. Ita Aristot.

Wormius in museo dit, qu'il se trouve de ces Coquilles en Norvege, & qu'on luy a envoyé une piece de bois de Sapin, où il y a plusieurs de ces petites coquilles, *Cui minutæ variæ & nondum perfectæ adhærent dependentes ex oblonga & tenui substantia, algam referente*, c'est la Tige qui est fort molasse, *sed conchæ ipsæ quia minutæ ei imperfectæ adhuc sunt Bivalues conspiciuntur, non ut majores & perfectiores.* On voit quelques fois de ces Coquillages tendres qui sont attachés à d'autres, ensorte qu'il y a deux Tiges sur un même pied.

Bartholin en rapporte d'une autre espece qui ont la coquille rayée, & dont le Poisson est le même que le nôtre. *Intus eadem rudimenta conduntur quæ avium.* Aprés avoir dit que selon l'opinion de tous les Sçavans, il se forme des Oyseaux dans les Coquilles, *Ea omnium Doctorum est sententia.* Il declare son sentiment qui est, que ce petit insecte ou vermisseau n'est autre chose, qu'un animal de son espece particuliere. Comme il s'en voit de differentes sortes dans diverses coquilles: ce qu'il

Digitized by Google

aſſeure mieux informé ſans doute qu'il n'étoit lorſqu'il paſſa à Naples, où il vit au Cabinet d'un Curieux, un Oyſeau ſemblable à un Canard dans une de ces coquilles. Cette rareté meritoit bien d'en faire une plus exacte recherche.

Il a raiſon de nous faire remarquer, que les plumes ne ſe forment pas ſi-tôt dans les oyſeaux nés, ny ſi grandes à proportion, & encore moins celles de la queuë. Ce ſeroit contre l'ordre de la Nature de voir des plumes plus grandes que tout le corps, avant qu'il y eût aucune formation des parties principales & neceſſaires à la vie, ny diſtinction des unes d'avec les autres. La tête & les yeux ſont figurés dés les premiers jours dans la formation des Oyſeaux. On découvre la diſtinction de toutes les parties tant internes qu'externes, avant qu'il y paroiſſe aucun veſtige de plumes. Ce ſeroit icy tout le contraire, on verroit des plumes ſeparées les unes des autres & plus grandes que tout le corps de l'animal, ſans qu'on pût diſtinguer les moindres traits & lineamens d'un Oyſeau. Outre que ces petites branches ne ſont pas de veritables plumes, n'ayant des poils ou filets que d'un côté & n'ayant point de tuyau, qui eſt une partie neceſſaire à une

Digitized by Google

plume selon Aristote Liv. 2. Hist. anim. Chap. 12. *Pennæ omnes Caule constant.*

Aussi Fabius Columna soûtient que nos *Sapinettes* ne sont autre chose que le gland marin de Rondelet, qui a beaucoup de rapport à nôtre coquillage, il luy donne deux parties. *Pars prior longa rotunda ex duabus testis componitur, colore & lævitate unguium: in medio rimula est, ex quâ capillamenta quædam veluti plumæ rubescentes prodeunt. Concha una veluti ex multis acutis unguibus constat. Pars posterior, quæ saxo alligatur corio duro aspero que potiùs, quàm testa constat, ex nigro flavescit.* La figure que Rondelet nous en donne est tres-confuse. Gesner, Aldrouand, & Jonston sont tombez dans la même confusion.

ARTICLE III.

Le Coquillage contient un petit Poisson de son essence particuliere

IL se trouve donc dans nôtre Coquillage une sorte de petit Poisson qui fait son espece particuliere, de même que les Huitres, les Moulles, les Flions ou Tenilles & autres semblables, qui demeurent chacun dans son ordre sans outrepasser les limites que la Nature leur a prescrit; ce Poisson qui demeure toûjours tres-petit

Digitized by Google

sans changer son état & sa figure, n'a point de chair ferme, ny de sang, il n'a point d'os ny même d'arrête, ny la moindre partie qui approche de celle d'un Oyseau; & il ne se trouve nulle convenance & rapport entre l'un & l'autre. Il demeure toûjours fixe & attaché au lieu de sa naissance, d'où vient qu'il s'engendre de la même maniere que les Huitres & les Moulles. La Nature dans les animaux qui n'ont point le mouvement, qu'on appelle de progression, a uny les deux sexes dans un seul corps pour suppléer au defaut de l'accouplement, de même que dans les plantes, où la distinction de mâle & de femelle n'est fondée que sur quelque leger rapport, & n'est qu'une pure denomination. De sorte que nôtre Coquillage qui ne se peut détacher du lieu de son Origine, a en soy la vertu des deux sexes, & seul peut sans aucun mélange produire son semblable, ce qui arrive, lorsqu'en certain temps il jette une humeur gluante, qui tient lieu de semence. Comme cette humeur s'attache aisément à des pieces de bois, qui commencent à se pourrir, cela fait, qu'on y en voit ordinairement prendre leur naissance & souvent en une quantité prodigieuse. Les Moulles y prennent leur origine aussi

Digitized by Google

de la même maniere ; Nous en avons repreſenté quelques unes de diverſe grandeur, qui ſe ſont trouvées autour de la Tige de nos *Sapinettes*, où elles tiennent par leurs fibres.

Il ne faut pas croire legerement que la ſimple pourriture produiſe des animaux, & que le limon & le ſable engendrent des Poiſſons, à moins qu'ils ne ſoient impregnez de quelque matiere ſeminale. Il eſt vray que Ariſtote ne trouve point d'autres principes de la naiſſance des Huitres, & de quelques autres Coquillages, que le limon : mais Pline aprés avoir dit *Mituli & pectines ſponte Naturæ in arenoſis proveniunt*, ajoûte, *quæ durioris teſtæ ſunt ut Murices, purpuræ, ſalinario lentore : Quæ verò ſiliceo tegmine operiuntur, ut Oſtrea putreſcente limo aut ſuma circa navigia diutius ſtante, defixóſque palos & lignum maximè : nuper compertum in oſtrearíis humorem iis fœtificum lactis modo effluere.* Et d'ordinaire ces ſortes d'Animaux ſont tres-feconds. Nos Mariniers ont vû des monceaux prodigieux de *Sapinettes*, en ſorte que pour peu qu'un Vaiſſeau y touche, il en remporte quelque humeur baveuſe, qui ſe colle au Nauire & s'attache facilement au bois vermoulu & au goudran ; puis dans la ſuite du temps, il y naît divers Coquilla-

Digitized by Google

ges ſelon la diverſité des ſemences. De cette façon les *Sapinettes* & les moulles ſe ſont trouvées en grande quantité à ce Navire qui nous les a fournies, ainſi on a trouvé des Vaiſſeaux tous couverts d'huitres quelque temps aprés leur naufrage, & des cruches jettées dans la mer ſe ſont trouvées chargées d'huitres, mais le limon n'eſt pas le veritable principe de generation de ces ſortes d'animaux, qui ſont feconds par l'effuſion d'une humeur ſeminale, comme Ariſtote même l'a remarqué dans les pourpres.

ARTICLE IV.

Les Divers ſentimens qu'on a eu ſur l'Origine des Macreuſes ou Oyes d'Ecoſſe.

NOS *Sapinettes* ont donné lieu à pluſieurs Auteurs & à une infinité de perſonnes, de croire que certains Oyſeaux communément appellez Macreuſes, Oyes d'Ecoſſe ou Canards prennent leur naiſſance dans ce Coquillage, cette opinion eſt appuiée ſur des témoignages ſi precis & en ſi grand nombre, qu'il eſt difficile de les contredire, c'eſt ce qui fait dire à Aldrouand parlant de la production de ces Oyſeaux. *Monſtroſa generatio affirmatur à multis magni no-*

Digitized by Google

minis, adeo ut contra sentire nefas esse videatur; & ce qui l'oblige de tenir son jugement en suspens & même d'avancer ces paroles, *malim cum pluribus errare, quàm tot clarissimis oblatrare*, mais ny le nombre, ny le merite des Auteurs qui ont eu ces sentimens, ne me detournera aucunement du dessein que j'ay de rechercher les choses, comme elles sont, & non comme on les conçoit.

Les motifs qui ont engagé les Auteurs à chercher l'origine de ces Oyseaux ailleurs, que dans le Cours ordinaire de la Nature, viennent de ce qu'on trouve une si grande quantité de ces Oyseaux dans les côtes d'Angleterre & dans les Isles voisines, sans qu'on ait pû decouvrir ny leurs œufs, ny leurs nids, qu'on s'est laissé aisément persuader que cette sorte d'Oyes naissent sans Pere & sans Mere, sans être ny pondus, ny couvés. En effet qui se seroit jamais avisé de chercher dans le fond du Nord les lieux de leur naissance: le moyen de croire que des Oyseaux se retirent dans un Païs d'où la chaleur si necessaire à la generation est bannie, où les tenebres & le froid regnent avec tant de violence, que la terre n'est qu'une glace continuë. & que la mer y gele jusques contre le sable, mais les Hollandois dans leur

voyage

Digitized by Google

voyage au Nord ayant trouvé les Oyes d'Ecoſſe couvans leurs œufs dans leur nids, ont ôté tout ſujet de douter de la maniere de leur Generation.

Il n'y a point de Geographe ou d'Hiſtorien d'Angleterre, qui ne debite la naiſſance extraordinaire des Oyes d'Ecoſſe; & il n'y a point de Naturaliſte & de Conteur de Prodiges, qui n'en faſſe mention. Il y a tres-long-temps que cette opinion eſt en regne. Sylveſter Gyrardus Auteur celebre, qui vivoit il y a cinq cens ans, en parle en ces termes dans ſa Topographie d'Hibernie. *Sunt & aves multæ quæ Bernacæ vocantur*, les Anglois les nomment (Bernacles) *quas mirum in modum contrà naturam natura producit. Non ex earum coitu ut aſſolet ova gignuntur, non avis in earum procreatione unquam ovis incubat, unde & in quibuſdam Hiberniæ partibus, avibus iſtis tanquam non carneis quia de carne non natis jejuniorum tempore veſci ſolent.*

Vincent de Bourgoigne Evêque de Beauvais, quelques années aprés, parlant de ces Oyſeaux mêmes ſous le nom de Barbiates, dit, *De iis itaque certum eſt, quòd in orbe noſtro circa Germaniam nec per coitum gignunt neque gignuntur: ſed neque earum concubitum apud nos ullus hominum vidit, unde*

Digitized by Google

& carnibus earum in quadrageſimâ nonnulli etiam Chriſtiani in noſtra ætate in locis, ubi avium hujujmodi copia eſt uti ſolebant: ſed Innocentius Papa in Lateranenſi Concilio Generali hoc ne ulterius fieret vetuit. Mais Albert le Grand qui vivoit dans le même Siecle condamne l'opinion du Vulgaire, & dit que l'on croit que les Oyſeaux qu'il appelle (Barbate) prenoient leur naiſſance de certains arbres ou de la pourriture du bois, principalement de Sapin, & que le fondement de cette croyance étoit, *Quòd nemo unquam vidit eas coire vel ovare*, & il traite cette penſée d'abſurdité, *& hoc omnino abſurdum eſt, quia ego & multi mecum de ſociis vidimus eas & coire & ovare & pullos nutrire.* Un Medecin Anglois ſuivant l'opinion commune dit. *Nidum Berniclæ aut ovum nemo vidit, nec mirum, cùm ſpontaneam habent generationem*: Et ſi le paſſage qu'on attribuë à Iſidore étoit de luy, mais il ne ſe trouve point dans ſes ouvrages, il y auroit bien plus long-temps que cette opinion auroit cours.

CETTE penſée qui n'eſt fondée que ſur une ſimple conjecture, a donné occaſion de rechercher l'origine de ces Oyſeaux, & ſans ſe mettre en peine d'examiner le fait ſuppoſant qu'ils naiſſent ſans Pere & ſans

Digitized by Google

Mere, les Auteurs ſe ſont partagez en diverſes opinions. Les uns ont mis en avant qu'il y avoit en Angleterre des arbres qui portoient des Oyſeaux au lieu de fruits. Les autres ſoûtiennent que ces Oyes naiſſent contre des planches pourries & qu'ils y tiennent par le bec, dont ils ſe detachent quand ils ſont en plume & en état de chercher leur vie. Quelques autres veulent que ce ne ſoient pas des Oyſeaux qui ſoient attachez par le bec, mais de veritables coquilles, dans leſquelles ils pretendent que ſe forment ces Oyſeaux, qui en ſortent quand ils ſont dans leur entiere perfection. Les trois opinions ſe fondent ſur la même croyance, à ſçavoir qu'il y a des Oyſeaux parfaits de la Grandeur à peu prés de nos Canards, qui ſe produiſent par une generation, qu'on appelle dans les Ecoles equivoque, & ſpontanée: on leur donne divers noms & on en fait de pluſieurs eſpeces differentes (tant il eſt difficile de s'accorder quand on s'écarte de la verité.)

La quatriéme opinion rejette abſolument cette ſorte de generation dans les Oyſeaux de quelque ſorte que ce puiſſe être, & ſoûtient que les Oyes d'Ecoſſe ou Canards, Macreuſes, &c. ſont engendrez de Pere & de Mere, qui pondent & cou-

Digitized by Google

vent leurs œufs de la même maniere, que le reſte des Oyſeaux, & que nos *Sapinettes* ne ſont autre choſe, qu'une eſpece de coquillage qui contient un petit Poiſſon, qui n'a rien d'Oyſeau, que ce qu'une imagination preocupée luy en attribuë.

ARTICLE V.

La premiere opinion tient qu'elles naiſſent contre des fruits d'arbres.

CEUX de la premiere opinion croient, qu'il y a des arbres en Angleterre, qui portent des fruits, dont la forme reſſemble à un Oyſeau, leſquels étant meurs tombent & s'envolent, l'on en peut voir la figure en divers lieux dans Aldrouand & dans les figures des plantes de Lobel & de Pena. Munſter dans ſa Geographie univerſelle, Livr. 2. dit qu'il ſe trouve en Ecoſſe des arbres, dont les fruits envelopés dans des feüilles étant en maturité tombent dans l'eau, prennent vie & ſe changent en Oyſeau vivant, qu'on appelle *Anſerem arboreum*; & de peur qu'on ne croie que cette opinion eſt de nouvelle fabrique, il ajoûte, *Veteresquoque Coſmographi præſertim Saxo Grammaticus*, qui vivoit trois cens ans auparavant luy, *mentionem faciunt hujus ar-*

Digitized by Google

boris, ne putes eſſe figmentum à novis Scriptoribus excogitatum, creſcit hæc arbor in Inſula pomonia, quæ haud procul abeſt à Scotia verſùs aquilonem. Tous les Hiſtoriens & Geographes Modernes (pour le dire en paſſant) appellent *Pomona* la principale des Oreades, Camden, *Ex his Pomonia Epiſcopali Cathedra celebris, primaria eſt à Salino pomona diutina ob diei prolixitatem vocata hodie.* Mainland : mais le Sieur Briette ne croit pas, que Solin luy donne le nom de *Pomona diutina*, & dit qu'il faut que Camden ait eu un autre exemplaire que le ſien, *Abſit enim ut tantum virum tam turpiter lapſum ſuſpicemur.* On lit dans Solin *Thuile larga & diutina pomona eſt copioſa*, Ceque Saumaiſe interprete, Pomene Iſle abondante en toutes ſortes de fruits. *Pomona eſt pomorum proventus.*

Oderic dans ſon voyage de Tartarie, au rapport de Rhamuſius, prouve la poſſibilité de ſon Agneau de Scitie par l'exemple des arbres d'Hibernie, qui produiſent des Oyſeaux, & faiſant la deſcription de leurs fruits, il dit que ce ſont pommes rondes & de couleur de violette, reſſemblant à des courges, d'où quand elles ſont meures, il ſort un Oyſeau. *Poma violacea & rotunda ad inſtar cucurbitæ, à quibus maturis exit avis.* Cet Auteur croit cela plus aſſûré

Digitized by Google

que s'il l'avoit veu de ſes propres yeux ; parce qu'il l'a oüy dire à des gens de grande condition & à des Perſonnes dignes de Foy.

Chassaveur dans ſon Catalogue de la gloire du monde part. 12. Conſid. 57. dit qu'il y a en Ecoſſe un arbre prodigieux ſur le bord d'une Riviere, dont les fruits en forme de Canards tombent en leur maturité, ceux qui tombent ſur la terre ſe pourriſſent, mais ceux qui tombent dans l'eau nagent & puis s'envolent.

Antoine de Torquemuda Religieux Eſpagnol dans la ſeconde journée de ſon Exameron rapporte le ſentiment de quelques Auteurs, qui veulent qu'il y ait pluſieurs de ces arbres, ils ont raiſon, parce qu'un arbre ſeul ne pourroit pas fournir un ſi grand nombre d'Oyſeaux.

Fulgose ou Fregoſe Duc de Genes, dans ſon premier Livre Chap. 6. des faits & dits memorables, nous apprend, que ces arbres reſſemblent à des ſaules, où il naît de petites pelottes, qui peu à peu croiſſans prennent la reſſemblance des Canards, leſquels pendent par le bec aux branches, & tombent étans meurs dans la Mer & s'envolent. Ces Oyſeaux s'appellent Bernetes

Olaus Magnus Livr. 19. Chap. 6. & 7.

Digitized by Google

ſelon un Auteur, *qui diligentius rerum ſecreta pertractat*, dit qu'il y a des arbres qui portent des Canards, & d'autres qui portent des Oyes. *In Orcadibus, ex quodam fructu arboris cadente in mare, generari Anates, qui paulatim ſuſ-r ptis alis evolant ad domeſticas vel ſilveſtres.*

On cite Jacobus Aconenſis Cardinal, qui dit, que ſi les Oyſeaux qui tiennent par le bec aux arbres, ne trouvent bientôt de l'eau aprés leur cheute, ils meurent. *Quoniam in aquis eſt nutrimentum earum & vita.* Mais Vincent de Beauvais nous fait remarquer que ces Oyſeaux ne pendent pas au bout des branches, & qu'ils ſont attachés au tronc & à l'écorce, & que le ſuc de l'arbre les nourrit juſqu'à ce qu'ils ayent aſſez de plume & de force pour s'en detacher. *Donec habentes plumas ac robur inde corticibus abrumpantur.*

Leslæus dans ſa Chrônique d'Ecoſſe eſt cité par le P. Briete dans ſon parallele de l'ancienne & de la nouvelle Geographie, comme diſant qu'il y a en Ecoſſe un arbre dont les fruits tombans dans la Mer, ſe changent en Oyſeaux, qu'ils appellent Clakis.

Majolus dans ſes jours caniculaires eſt d'avis, que des Oyſeaux ont bien du rapport à ceux que Pigafotta à vû aux Indes

Digitized by Google

Orientales, qui se forment de feüilles d'arbres, qui étans détachées du tronc, se meuvent & vivent, mais seulement pour huit jours. *Deficiente proprii humoris alimonia, quam ex arbore trahunt, idque se experimento didicisse affirmat.*

Jules Scaliger dans ses exercitations contre Cardan, parle d'un arbre sur le bord d'un Fleuve d'Irlande, dont les feüilles qui tombent dans l'eau deviennent Poissons *Piscium formam induunt & Pisces vivunt deinceps*, & les feüilles qui tombent sur terre deviennent Oyseaux, *animalia volucria effecta avolant.*

Martin Delrio Liv. 2. Chap. 14. de ses Disquis. Magiq. dans la conclusion, qu'il tire, que les Magiciens peuvent produire des animaux imparfaits, est dans le sentiment qu'ils pourroient aussi produire certains Canards, qui ont coûtume de s'engendrer des fruits des arbres qui tombent, & se pourrissent dans la Mer, ou bien des ais pourris d'un Navire rompu & fracassé, comme il avient, & le sçavent les Ecossois & Habitans des Isles Hebrides, qui les appellent Clakis & Bernacles.

Du Bartas ne se sert point de son privilege de Poëte, lorsqu'il en fait la description 1. jour, 2. semaine.

Digitized by Google

J'entens l'arbre aujourd'huy en Inturne vivant,
Dont le feüillage épars par les ſoûpirs du vent,
Eſt metamorphoſé d'une vertu feconde
Sur Terre en vrais Oyſeaux, & vrais Poiſſons ſur l'Onde.

SIMON Goulard dans ſes Commentaires, interprete Inturne Ecoſſe, mais c'eſt *Ferna, Juverna, Overnia, Bernia, Hibernia.*

LE méme du Bartas s'explique ainſi dans ſa premiere ſemaine.

Dieu non content d'avoir infus en chaque eſpece
Vne engendrante force, il fit par ſa Sageſſe,
Que ſans nulle Venus, des corps inanimés
Maints parfaits Animaux ça bas fuſſent formés:
Ainſi ſous ſoy Boote és glorieuſes campagnes
Tardif, vois des Oyſeaux, qu'on appelle Gravaignes,
Qui ſont Fils, comme on dit de certains Arbriſſeaux
Que leur feüille feconde anime dans les eaux:
Ainſi le vieil fragment d'une Barque ſe change
En des Canards volans, ô changement étrange!
Même corps fut jadis Arbre verd, puis vaiſſeau,
N'aguere Champignon, & maintenant Oyſeau.

Et Griſono dans ſa Traduction.

Il Boote loſi interle gelate
Piagge vede volar gli augei nomati
Gravagni, é figli darbuſcei creduti
Lacui fronda ſinabra in meZoa laque.

Digitized by Google

Belon appelle ces Oyseaux, cravans & scaliger crabans.

Turnebus dans son Epitre à Gesner ne se contente pas de croire qu'il y a des Arbres sur le bord de la Mer, où il croît de petits Champignons, qui peu à peu se forment en Oyseaux, qui tombent, & qui vivent ensuite : mais il exhorte le monde à le croire sur la foy de plusieurs personnes de grande Autorité. *Hoc tot tantæque integritatis Viri affirmarunt, ut credere audeam & aliis credere suadeam.* Gesner qui rapporte les paroles de la lettre que cet Auteur luy addresse est fort tenté de le croire. *Quibus ut persuadear has aut similes aves è putredine gigni, aut quomodocunque ex arboribus aut lignis posse ferè inducor.*

Il y a même quelque Auteur qui pretend que ces Oyseaux n'engendrent aucune superfluité, & ne jettent aucun excrement, ayant cela de commun avec les arbres, d'où ils tirent leur Origine. *Non habere superflui humoris egestionem, sicut nec arbores* : En effet Aristote parlant des plantes dit καὶ οὐ γίνεται εὐ αὐτοῖς τι περιττον'

Cette opinion a si peu de vray semblance, qu'elle se detruit d'elle même. La Nature n'use point de ces detours. *Anseres non sunt pyra aut mala, quæ ex arboribus sensu*

Digitized by Google

deſtitutis creſcant. On diſpute aux arbres la production des moindres inſectes, il n'eſt point de Chenille, de Moucheron, & de Papillon, dont on n'obſerve une ſuite de Generation. Il ſuffit de remarquer qu'entre tous ces Auteurs, il n'y en a pas un, qui ait vû de ces arbres en Ecoſſe, ou en Irlande. Il n'y a pas de témoins d'une production ſi étrange, les Auteurs, qui racontent ces choſes ſurprenantes, devroient apporter la même circonſpection qu'Æneas Silvius Piccolomini, qui fut Pape ſous le nom de Pie ſecond, qui dans ſon Livre qu'il a fait de l'Europe Chap. 46. dit qu'il avoit oüy conter qu'en Ecoſſe il y avoit une eſpece d'arbre avec des fruits en forme de Canards, qui devenoient Oyſeaux en la maniere que les autres le debitent, mais que s'en étant informé, lorſqu'il étoit en Ecoſſe aupres du Roy Jacques premier, il trouva que les Mivarles s'enfuient toûjours au loin, & que ces Arbres fameux n'étoient pas en Ecoſſe, mais aux Iſles Orcades. *Didicimus miracula ſemper remotius fugere.* S'en étant expliqué ſi nettement, Euſebe de Nieremberg, & quelques autres ne devroient pas luy attribuer cette opinion comme ſienne.

Il ne ſert de rien d'alleguer en faveur

Digitized by Google

de cette opinion Ariſtote qui dit au Liv. 5. de l'Hiſtoire des Animaux, Chap. 19. & aprés luy Ciceron & Pline, que le Fleuve Hypanir dans le Boſphore Cimmerien, au temps du Solſtice d'Eté, porte des gouſſes ou vefries plus graſſes que des grains de raiſin, d'où naiſſent des animaux volatiles à 4. pieds, de la grandeur de groſſes mouches, qui ont de la vigueur juſqu'au midy, qui s'affoibliſſent l'aprés diné, & qui meurent le ſoir, qu'on a raiſon d'appeller Ephemeres, Hemerobios.

Je ne voudrois pas rejetter cette Relation de la maniere de kirchmaierus, qui dit *Dari in rerum univerſitate animalculum Ephemerum dictum, quòd manè oriatur & moriatur veſperi, tantæ abſurditatis dogma eſt, ut nil ſupra.* Euſebe de Nieremberg, *Hiſtoriam naturæ non probamus plantam ullam generare poſſe animalia quorum ipſæ ſint veræ cauſæ procreatrices : nam ultrà ſuas vires agerent generando quid je ipſis nobilius.*

Mais quoi qu'il en ſoit, aſſeurément que ce ne peuvent étre que des Inſectes, qui n'ont ny ſang, ny plumes : il ne faut pas croire que ce ſoient des Oyſeaux, ſous pretexte qu'ils volent : car tout animal qui vole avec de la plume, n'a pas plus de deux pieds ſelon Ariſtote Liv. 1. Hiſt. des

Digitized by Google

Anim. Chap. 5. & celuy cy en aiant 4. & 4. aîles n'a rien de commun avec nos Oyſeaux, qui ont de la chair, du ſang, des os, des plumes & tout ce qui rend un Oyſeau parfait dans ſon eſpece avec diſtinction de Sexe, & même tous les volatiles qui ont les aîles tiſſuës de membranes ſeches, tirent leur Origine d'œufs, qui ſont fecond's par l'accouplement du mâle & de la femelle; de ces œufs ſe forment les vers & les chenilles, qui deviennent des féves en maillot, puis ſe depoüillant de leur coque, ſe changent en Papillons, en Mouches & autres Inſectes volatiles, & tout ce que l'on voit d'Inſectes ſur les plantes & ſur la chair ne vient pas de pourriture, mais bien par une ſuite ordinaire de generation. Il y en a qui pour rendre cette opinion plus plauſible, diſent que certains Oyes aërent dans des arbres, & que leurs petits à demy éclos tombans dans la mer, ont donné lieu à cette fable, qui eſt ſi viſible, qu'il ne faut que la rapporter fidellement, pour la refuter: les uns veulent que ce ſoit en Ecoſſe, les autres en Irlande, quelques uns aux Iſles Hebrides, les autres aux Orcades que ſe trouve cette ſorte d'arbre, qu'on n'a jamais vû ailleurs qu'en peinture (*Anſer arborem nidificat in arbori-*

Digitized by Google

bus cavis in nidis Cornicum & Ciconiarum, ova parit 13. flaventia. Aristote l'appelle Corbeau & dit que c'est le seul Oyseau qui a le pied plat, qui perche sur des arbres, & qui y fasse son nid.

ARTICLE VI.

La seconde tient, qu'elles naissent contre le debris des Navires, & qu'elles y sont attachées par le bec.

ETANT aisé de verifier qu'il n'y a point de ces arbres dans toute l'Angleterre & dans les Isles voisines, on a abandonné cette erreur populaire : mais faisant toûjours la même supposition, que les Oyes d'Ecosse n'ont ny Pere ny Mere, on a cherché dans la pourriture qui est un grand lieu commun, les principes de cette production extraordinaire. *On a vû en divers temps & en diverses côtes des planches de bois à demy pourries flottant dans la mer, entierement couvertes de nos Sapinettes attachées par la racine, & sans autre examen on les a prises pour ces Oyes d'Ecosse, qui tenoient par le bec & tiroient leur nourriture de ce bois, puis étans bien formés, se detachoient & s'envoloient.*

VINCENT de Beauvais & aprés luy Majolus, qui le rapporte mot pour mot, dit

Digitized by Google

que le bois de Sapin tombant dans la Mer & par ſucceſſion de temps venant à ſe pourrir, pouſſe une humeur épaiſſe, dont ſe forment des Oyſeaux de la groſſeur d'Aloüettes, auſquels il vient enſuite des plumes & pendent au bois par le bec & flottent ainſi attachez juſqu'à leur perfection. Des perſonnes dignes de foy l'ont aſſeuré d'en avoir vû d'attachez au bois.

ANDRE' du Chêne en ſon Hiſtoire d'Angleterre parlant des Hebrides dit, qu'en la Mer qui coulle à l'entour, naiſſent certains Oyſeaux appellez Clakis des branches d'arbres qui tombent & ſe pourriſſent dans l'eau, non pas comme eſtiment quelques uns d'un fruit fait en façon de Cannes, mais d'une ſorte de vers qui s'engendrent dans le bois.

CAMDEN dans la deſcription des Iſles Britanniques, parle d'une petite Iſle proche de Maning ou Mons, laquelle eſt tres-abondante en Oyſeaux, qu'ils appellent Pufins ou Canards, qui naiſſent de bois pourry, que les Anglois appellent Bernacles, les Ecoſſois Clakers, & Soland, Gelſe.

WORMIUS cite l'Epitome des Chroniques d'Ecoſſe en ces termes; *Ad ſeptentrionalem Scotiæ plagam in mari magna reperitur li-*

Digitized by Google

gnorum copia, quibus adnascitur mirum Anseris genus, quod rostro ligno adhæret donec ad perfectionem devenerit. Claik, Geest *vocant quod ob mirum generationis modum omnes in stuporem convertit.*

Pierre Daniſi dans la deſcription de l'Europe traitant de l'Irlande, dit que les Bernacs ou Bernacles ſont Oiſeaux de Marais qui naiſſent comme de la Gomme des Sapins portés par la Mer, &c. Ce n'eſt pas par accouplement que les œufs ſe font, & nul Oyſeau ne les couve, ſi bien qu'en quelques endroits d'Irlande, les Religieux & gens d'Egliſe ont accoûtumé de vivre de ces Oyſeaux comme non nais de la chair.

Turnebus parlant des Brantes ou Bernicles, dit qu'un maſt de Navire ou quelque planche de Sapin venant à ſe pourrir, il y vient des Champignons, & enſuite il ſe forme des Oyſeaux qui ſe couvrent de plume & s'envolent. Outre le témoignage des habitans des Côtes d'Angleterre, d'Ecoſſe & d'Irlande, il rapporte celui d'un certain Octavian Theologien Hibernois, qui juroit ſur les Saintes Evangiles, qu'il en avoit vû & touché qui commençoient à ſe former. *Rudes adhuc aves vidit & manu contrectavit.*

Junius

Digitized by Google

Junius Dentatus ſelon Alexander ab Alexand. rapporte la même choſe touchant cette façon de Champignons. *Mirum dictu tradit, quòd omnem ſuperat fidem fungos à trunco evelli, mox alis emiſſis & pennaculis enatis, evolare & marinas aves exiſtere veſcique piſcibus littoralibus.*

Hector Boetius dans ſon Hiſtoire d'Ecoſſe, aprés avoir condamné ceux qui croyent que ces Oyes appellez Clakis naiſſent dans les arbres, dit que ſi l'on jette du bois dans la mer, il y naît des vers qui le cavent, & aprés que la tête & les pieds ſont formés, il leur vient de la plume, & qu'ils viennent grands comme des Oyes; & il rapporte qu'en l'an 1490. On ſcia une piece de bois tirée de la mer, où l'on trouva de ces vers, les uns ſans plume, & les autres en plume: il ajoûte qu'un Curé luy montra des Coquilles, qui enfermoient non pas du Poiſſon, mais des Oyſeaux, d'où il conclud, qu'ils ne viennent pas des fruits d'arbres.

Rondelat parlant de la production des Huitres ſuivant la penſée d'Ariſtote, dit, qu'il ne s'en faut pas étonner, puiſqu'en Angleterre il y a des Oyſeaux ſemblables à des Canards appellez Erenaus qui naiſſent de la pourriture du bois: ainſi les uns

Digitized by Google

prouvent la production des Huitres par celle de ces Oyseaux, & les autres prouvent la production de nos Oyes d'Ecosse par celle des Huitres, prouvant l'incertain par une chose plus incertaine. Ceux qui sont de ce sentiment ne sont pas d'accord de la maniere que se fait cette generation: les uns veulent que le bois où ces Oyseaux prennent leur naissance, soit de Sapin à cause de son onctuosité, qui est propre à la production des animaux : les autres se contentent de quelque bois que ce soit, pourveu qu'il soit flotté long-temps dans la mer : quelques uns trouvent qu'il est necessaire que ce bois soit crû en Ecosse: car ces Oyseaux étans particuliers à ce pays là, il faut que la qualité du Terroir y contribuë.

D'AUTRES attribuent cette naissance à des vers, qui s'engendrent dans le bois, lorsqu'il se pourrit: quelques uns pretendent que ce sont des Champignons, que l'on voit communément au bois pourry. Il y en a qui croient que la poix, dont on goudranne les Navires, en est la principale cause : d'autres le Limon, qui produit des Huitres & des Anguilles & plusieurs autres animaux. Plusieurs pretendent, que l'Algue & Vrac comme on l'appelle sur nos

Digitized by Google

Côtes, y eſt abſolument neceſſaire. Cette plante ayant en ſoy les principes de la vie vegetative, elle n'aura pas de peine à produire des animaux, ce qui eſt aſſez ordinaire aux plantes Enfin diſent-ils, peut-on denier à l'Ocean, ce Pere fecond de toutes choſes, qui produit des Poiſſons d'une prodigieuſe grandeur, la faculté de produire des Oyſeaux ? & comme cette Côte abonde en Poiſſons particuliers, auſſi la Mer d'Ecoſſe, d'Irlande & des Iſles voiſines peut avoir cette proprieté ſinguliere de produire des Oyſeaux, qui ne s'engendrent point ailleurs.

Sous pretexte qu'il y a des Inſectes dont on a peine à découvrir les principes de generation, on ne craint point d'aſſeurer que des animaux parfaits s'engendrent de corruption ; on allegue auſſi-tôt Ariſtote, qui n'ayant point remarqué de diſtinction de Sexe dans les Anguilles, dit en pluſieurs lieux qu'elles s'engendrent du Limon, & en rapporte quelques productions ſurprenantes.

J. Baptiste à Porta ne manque pas d'expoſer le ſecret de produire des Anguilles avec du Limon, & quelques herbes marécageuſes : mais Pline n'eſt pas de ce ſentiment. *Anguillæ atterunt ſe ſcopulis, ea ſtrig-*

Digitized by Google

menta viviſcunt, nec alia eſt eorum procreatio. Athenée, Oppian & Rondelet tiennent que les Anguilles frayent & jettent quelque matiere ſeminale, ſans laquelle tout le Limon & toutes les herbes des Marais ne pourroient pas produire la moindre Anguille avec toute la Magie de Porta. *Quod in Limo, in Arboribus, in Foliis, in rebus putridis, fit, non ſtatim ex iis fit.*

Cette opinion n'eſt fondée que ſur une imagination vaine, qui a pris de ſimples Coquilles pour des Oyſeaux attachez par le bec à du bois pourry. Il eſt aiſé de juger que nos Sapinettes ont impoſé aux ſimples, & que les Perſonnes bien ſenſées ſe ſont laiſſés ſurprendre à l'opinion du Vulgaire, & la preocupation les ayant aveuglés, ils n'ont pas eu la force de ſe deſabuſer. Je connois de tres-habiles gens, qui ſe ſont laiſſé ſurprendre comme les autres, & qui ont bien eu de la peine à ſe detromper, tant on ſe flatte dans les opinions qu'on a une fois conceuës.

Digitized by Google

ARTICLE VII.

La troiſiéme pretend que ces Oyſeaux prennent leur naiſſance dans nôtre Coquillage.

LA troiſiéme opinion a connû que ce ne ſont pas veritablement des Oyſeaux, qui tiennent par le bec à des planches pourries, & demeurent d'accord que ce ſont des Coquilles : mais elle pretend que dans ces Coquilles on trouve des Oyſeaux preſque tous formez, & que ces Oyſeaux avec le temps en ſortent de même que les autres ſortent des œufs, & que ce ſont les Oyes d'Ecoſſe.

GYRALDUS aprés avoir dit qu'il vient aux bois de Sapin dans la Mer quelque ſorte de gomme, & qu'enſuite des Oyſeaux enfermez dans des Coquilles s'envolent, lorſqu'ils ſont entierement formés, il ſe ſert de ces termes. *Vidi multoties oculis meis pluſquam minuta hujuſmodi avium corpuſcula in littore maris ab uno ligno dependentia, teſtis incluſa & jam formata.*

BOETIUS rapporte qu'un homme ſçavant & de probité, ayant trouvé de ces Coquilles, qui enferment des Oyſeaux. *Non enim Piſcem in teſtis concluſum comperi, ſed, dictu mirabile, avem ac pro illius magnitudine teſtas quoque innumeras*, les luy fit voir, de-

Digitized by Google

quoy il fut surpris & tres-satisfait. Ce qui luy fit connoître que ce n'étoient pas des pommes trouvées dans la Mer d'où ces Oyseaux prennent leur naissance.

CARDAN Liv. 7. Chap. 3. De la varieté des choses, rapporte au long les propres termes de ce Boetius, ce qui luy donne sujet de reprendre Polydore Vergile, qui traite de Fable cette opinion. *Nimis magno supercilio Polyd. Vergil. pronunciavit hanc videri sibi fabulam.* Comme cet Auteur a l'imagination vive & qu'il est abondant en raisonnement, il traite la question assez au long & laisse son Lecteur en suspens. Pour prouver que des Oyseaux peuvent naître dans des Coquilles il se sert d'une proposition bien vague. *Quid prohibet quin cuncta ex putredine nascantur?* & dit qu'étant à Edimbourg il découvrit que cela passoit pour constant, & ne croit pas que cela s'éloigne de la verité, puisque selon le témoignage d'Aristote, les Rats s'engendrent de la Terre, qui sont des animaux parfaits, & que la Terre d'Ægypte produit des Lievres & des Chevrenils. Il est bien vray qu'en Ægypte il se produit beaucoup d'animaux dans le Limon, mais il n'est pas constant que ce soit par corruption & sans semence. *In Limo, non ex Limo.* Ovide.

Digitized by Google

Sic ubi deſeruit madidus ſeptemfluus agros
Nilus, & antiquo ſua flumina reddidit alveo,
Æthereoque recens exarſit ſidere Limus,
Plurima Cultores verſis animalia glebis
Inveniunt, & in his quædam modo cœpta per ipſum
Naſcendi ſpatium, quædam imperfecta, ſuiſque
Trunca vident humeris, & eodem corpore ſæpe
Altera pars vivit, rudis eſt pars altera tellus.

ÆLIAN dit qu'en la Thebaïde, quand il greſle, on y voit des Rats moitié Chair, moitié Limon, & dit avoir vû des Grenoüilles, dont les parties de devant étoient formées, & le reſte n'étoit que bouë. Ariſtote dit bien que la generation des Rats eſt admirable dans leur nombreuſe & frequente production : mais il ne dit pas qu'ils naiſſent de la terre. Joannes Sperlingius dans ſa Zoologie eſt fort éloigné d'admettre cette generation de pourriture, parlant des Rats. *Pariunt vivum animal & duodecim ac plures uno edunt partu. Ex putredine aut quisquiliis non fiunt : cùm animatum ab inanimato, vivum à non vivente produci nequeat. Salis guſtu prægnantes fieri putantur. Quod ſenſu iſto admittendum, quò ſemen ſit calidius.* Et Voigtius de reſſuſcit. Brutorum, accorde bien, que les Rats en Ægypte s'engendrent lorſque la terre a été humectée. *Sed Mures*

Digitized by Google

istos esse aquaticos & delectari locis humidis in iisque magnam copiam generari, vel aufugisse mures exundante Nilo, recedente verò eo, rediisse, vel mures cùm putredine gaudeant, ibi confluxisse & mediante semine sese multiplicasse : Et fait toûjours cette distinction. *Inter materiam in qua, & materiam ex qua. In pulveribus quod fit non statim ex illis oriri censendum.* Il y a de la difference, *inter pulveres lacustres spectatos ratione sui & ratione seminis admisti. In pulveribus palustribus occultatur non ratò semen Ranarum ex quo postmodum ipsæ producuntur Ranæ.* Et dans un autre traité il se sert de la même Distinction ; *Generantur vermes non ex Cadaveribus, sed in iisdem non ex carne putrescente, sed ex semine illi inhærente.* Ce que Redi demontre clairement dans son traité de la generation des Insectes par plusieurs experiences, & dit nettement que nul corps mort n'engendre des vers.

Scaliger dans ses exercitations a donné lieu de douter de son sentiment sur la production de ces Oyseaux. Libavius soûtient qu'il ne doit pas revoquer en doute ce qu'on rapporte de l'Agneau de Scytie, puisqu'il ne doute pas que des Oyes s'engendrent de pourriture ; & d'autres disent que Scaliger ne propose que ce que les autres en ont rapporté, sans y ajoûter de foy:

Digitized by Google

mais ſi dans ce lieu il ne découvre pas ſon ſentiment, il en parle affirmativement dans ſes Commentaires ſur les Livres des plantes d'Ariſtote. *Tertius progreſſionis modus naturæ eſt rarior, veluti quæ circumferuntur de Phœnice, verè autem de Britannici Anatibus Oceani, quas Aremorici partim Crabant, partim Bernachias vocant, ea creantur è putredine naufragiorum, pendentque roſtro à Matrice quoad abſolutæ decidant in ſubjectas aquas, unde ſibi ſtatim victum quærant viſendo intereà ſpectaculo penſiles, motitantesque tum crura, tum alas.* Il parle auſſi d'une Coquille avec un Oyſeau dedans, qu'on apporta à François premier. *Concha non admodum magna cum aviculâ intus penè perfectâ alarum faſtigiis, roſtro, pedibus hærente extremis oris oſtrei. Viri Docti mutatum oſtreum in aviculam exiſtimarunt.*

SENGUERDIUS ſe met fort en peine de trouver des moiens comme cet Oyſeau s'eſt pû trouver dans cette Coquille, il dit qu'un Huitre l'a pû prendre en ſerrant ſes écailles, ou que quelque Charlatan y a fait de la tromperie : mais Scaliger ne dit pas qu'il l'ait vû, & bien moins qu'il en ait examiné la conformation. Il eſt aiſé de juger que nôtre petit Poiſſon a paſſé pour un Oyſeau preſque parfait : car il y manque toûjours quelque choſe, & pas un ne dit avoir

Digitized by Google

vû sortir des Oyseaux parfaits de nos Coquilles: Entre tous les Auteurs qui ont traité de ce sujet, il n'y en a point qui en ait parlé plus amplement que Michel Mayerus dans un Livre fait exprés intitulé *De volucri arborea*. Aprés avoir rapporté & refuté l'opinion des autres, il établit la sienne, non pas sur le rapport d'autruy, mais sur sa propre experience, ayant vû luy-même prés d'une centaine de nos Coquilles, dans lesquelles lorsqu'il vint à les ouvrir, il trouva de petits Oyseaux de même maniere, que s'ils étoient prests à s'éclôre, & à sortir de l'œuf, ayant toutes les parties necessaires à voler ; ce qu'il a remarqué exactement les ayant tenus dans sa main ; & afin qu'on ne doute pas que ce ne soient nos mêmes Coquilles, il en fait une exacte description. *Lignis malorum nauticorum pice illitis, cariosis generantur vermes, adhæret alga successu temporis exiguæ conchulæ subalbidæ, onychini sive unguis manuum coloris, & in forma cavitate & oblonga figura ungui minoris digiti valdè similes, quarum duæ cohærent supremis partibus magis acuminatis accipiunt algæ extremitatem & sunt firmiter clausæ lateribus, quæ postea aperiuntur ut fructus maturatus sua sponte excidat ad volatum tanta copia, ut vix lignum viveri possit, intus si conchæ aperiantur, apparent fœ-*

Digitized by Google

tus illi exigui veluti pulli avium in ſuis ovis, qui habent roſtrum, oculos, pedes, alas, etiam piloſitatem incipientium pennarum, & reliqua omnia embryi volucris membra, prout fœtus creſcit.
Cet Auteur eſt trop perſuadé de ce qu'il a veu pour ne ſe pas mettre en peine de rechercher les veritables cauſes d'une production ſi ſurprenante. Il établit pour cauſe materielle une ſubſtance graſſe, huileuſe, & reſineuſe, il fait conſiſter la cauſe efficiente dans la chaleur interne, qui ſe trouve toûjours dans les matieres qui pourriſſent & dans la chaleur externe du Soleil, qui fait revivre par ſon approche les Grenoüilles, les Mouches, & les Hirondelles, qui ſont comme mortes durant l'Hyver : & pour cauſe finale, la diverſité des ouvrages de la Nature, qui fait l'ornement du monde. Il s'étend fort au long ſur la cauſe formelle, & a de la peine à trouver en quoy conſiſte cette vertu formatrice, qui ajuſte & prepare ſi bien ſa matiere, qu'elle en faſſe une forme eſſentielle. Les Idées de Platon ne le ſatisfont pas. *Pulchra opinio, ſed veritati repugnat, non ſunt ſubſtantiæ univerſales extra intellectum.* Enfin il a recours au Ciel, au Soleil & aux Etoiles, il leur attribuë une certaine faculté imaginative fort agiſſante, qui ſe communique à de certains

Digitized by Google

sujets & aux semences individuelles, & qui est le premier mouvant qui prepare son sujet, & qui imprime l'essence, qui rend les choses ce qu'elles sont. *Semina sunt thecæ formatricis materia est elementalis, forma verò astralis.* Voilà de grands raisonnemens, mais nous serions bien plus obligés à ce grand Homme, s'il avoit bien recherché la structure de ces Oyseaux, où l'imagination de l'Auteur a plus de part que celle des Astres. Les causes universelles ne sont point du tout propres à rendre raison des effets particuliers; Le Soleil éclaire, échauffe, agite la matiere icy bas, mais il faut qu'elle soit determinée par des causes particulieres, pour former un Oyseau plûtôt qu'un Poisson: un Canard, plûtôt qu'un Aigle; *Sol & Homo generant hominem*; De même que le Soleil & un Peintre forment un Tableau. Rien n'oblige d'admettre cette vertu imaginative du Ciel & des Astres, aussi personne n'est de son avis en cela, & si quelques Auteurs ont donné aux Astres des Intelligences assistantes, ce n'a été qu'à cause de leur mouvement regulier, & si l'on appelle ces corps, divins, il n'y a point icy de moucheron & de petite plante, qui ne porte le caractere de la Divinité dans toute sa composition, & qui ne fasse

Digitized by Google

admirer la grandeur de ſon Ouvrier dans la moindre de ſes parties.

J'avoue qu'il y a de la peine à contredire des Perſonnes Graves, qui rendent témoignage de ce qu'ils ont vû & touché, il eſt pourtant evident par la deſcription qu'ils font de leurs Coquilles, que ce ſont les mêmes que nous avons repreſentées, & il n'y faut pas chercher au dedans d'autre animal, que nôtre petit Poiſſon, qui n'a rien de l'Oyſeau, que ce qu'une imagination preocupée luy peut fournir.

Apres des témoignages ſi authentiques n'a-t'on pas raiſon de ſe deffier de pluſieurs relations, & n'eſt-il pas juſte d'examiner avec ſoin les choſes, qui paſſent pour les plus conſtantes.

ARTICLE VIII.

La quatriéme qui eſt la ſeule veritable, ſoûtient que les Macreuſes tirent leur origine des œufs, comme tous les autres Oyſeaux.

Apres avoir examiné les opinions de ceux qui croyent que les Oyes d'Ecoſſe s'engendrent ſans Pere & ſans Mere, il me ſemble que pour les refuter, il ſuffira de rapporter la veritable opinion, ayant reduit les autres à trois, celle-cy ſera

Digitized by Google

la quatriéme. Elle eſt d'autant plus aiſée à ſoûtenir, qu'elle ne s'écarte point du cours ordinaire de la Nature. Elle maintient que les Oyes d'Ecoſſe, Canards, ou Macreuſes de quelque eſpece qu'on les veüille mettre, s'engendrent de la même façon que les autres Oyſeaux : qu'il y a entre eux diſtinction de Sexe, & qu'enſuite de l'accouplement du Mâle & de la Femelle, ils pondent des œufs & qu'ils les couvent, d'où naiſſent leurs petits qui reſſemblent à leur Pere & à leur Mere & qui ſont de la même eſpece : voilà l'ordre de la Nature confirmé par les Hollandois, dont le témoignage eſt deciſif, nous le rapporterons tout entier mot pour mot. Voicy les propres termes de Gerard de Véer dans la troiſiéme navigation par le Nord.

» ALORS ramans plus avant à l'Iſle ſituée » au milieu, nous y trouvâmes grand » nombre d'œufs, d'une ſorte d'Oiſons, » qu'on appelle Rot Gauſen, qui étoient » aſſis ſur leurs nids, leſquels avons chaſſé » du nid, qui s'envolans, crioient, Rot, Rot, » Rot, & occîmes un d'un coup de pierre, » lequel avons cuit & mangé & bien » ſoixante œufs, qu'avions apporté à bord, » & revîmes le 22. Juin à la Navire 1596. » Ces Oyſons furent vrais Oyſons dits Rot

Digitized by Google

» Gausen, & tels qu'à chacun an viennent » à l'entour de Wiringen en Hollande en » tres-grand nombre, où on les prend, » desquels jusqu'à cette heure, on n'a pas » sçû où ils pondent & couvent leurs œufs, » & desquels nous avons aucuns Anciens » qui n'ont pas douté d'écrire qu'ils croiſ- » ſent en Ecoſſe à des arbres & branches, » qui pendent par deſſus l'eau, dont les » fruits tombent en l'eau, qui deviennent » de petits Oyſons, nageans en l'eau, & que » les fruits qui tombent en terre, ſe cre- » vent & ſe gâtent. Icy appert maintenant le » contraire : ce n'eſt donc pas merveille, » que jusqu'à preſent on n'a pas ſçû où ils » pondent leurs œufs, veu que perſonne, » qu'on ſçache, ait été ſous la hauteur de » 80. degrez, & que la terre n'a été con- » nuë en cettuy lieu, & encore moins » que les Rotgans y couvent leurs petits. L'Auteur de cette relation remarque qu'en cette terre, qu'il croît le Groenland, il y a des herbes & des feüilles & des Rangiferes & autres Animaux qui paiſſent l'herbe, quoi qu'elle ſoit au 80. degré, & que la nouvelle Zemble qui eſt au 76. degré, il n'y a ny feüilles ny herbes, & il n'y a que des bêtes qui mangent de la chair, comme des Ours & des Renards.

Digitized by Google

Clusius in auctar. Exotic. lib. dit au rapport de Hoierus que les Claiks, ou Claitgées Bernacles & Rotgées, sont des Oyseaux qu'on ne voit qu'en Automne & en Hyver ressemblans à des Canards, desquels comme on ignoroit la naissance, le Peuple s'est figuré qu'ils naissent de certaines Coquilles attachées à quelques pieces de bois: mais que jamais personne n'a veu sortir de ces Coquilles un Oyseau parfait & vivant. *Vivam & absolutam avem ex massâ illa testacea evasisse, nemo est inventus qui se vidisse ausus sit asserere,* Cet Auteur ajoute que ces Oyseaux ne sont pas moindres que des Canards sauvages, & que ce n'est qu'une pure fable tout ce qu'on a dit de leur naissance. *Meras fabulas esse quæ de earum Natalibus hactenus fuere tradita.*

Drusingius debute dans son traité *De anseribus scoticis* en ces termes, *hanc fabulam prioribus subnectamus*, & aprés avoir rapporté & refuté les opinions des autres, il croit qu'il peut bien naître des Volatiles dans des Coquilles, mais il trouve fort étrange de croire qu'ils puissent devenir Oyes ou Canards, aussi personne, dit il, n'asseure l'avoir veu. Il attribuë cette erreur populaire à la multitude extraordinaire d'Oyseaux qu'on voit au Nord, dont Harvæus donne

Digitized by Google

donne un échantillon dans son exercitation dixiéme, non pas onziéme comme il cite, & aprés luy le P. Fabri & Schottus, où il dit qu'on y en trouve un si grand nombre, qu'il craint qu'on ne traitte de fable son rapport, de même que s'il racontoit la fable des Oyes d'Ecosse.

Bellon nous apprend dans son 3. Liv. De la Nature des Oyseaux, qu'il y a certains Oyseaux nommez Cravants, que le Vulgaire estime être nais de pourriture des Mâts de Navire : mais que les ayant vû pondre & faire des œufs & éclore leurs petits, c'est abus de le croire. Il avoit déja dit auparavant qu'il n'y a aucun des Oyseaux, des Serpens, des Bêtes à 4. pieds & quasi de toutes les especes de Poissons, qui ne soit engendré par le mélange du Mâle & de la Femelle.

Albert le Grand avoit dit la même chose long-temps auparavant, comme nous l'avons déja rapporté, traitant de mensonge & d'absurdité l'opinion du Vulgaire, qui croit que les Oyseaux naissent des arbres & de pourriture & étant témoin oculaire du contraire.

Philipp. Jac. Sactis dans sa Gammarologie Chap. 5, ne s'arrêtant point à l'opinion des autres, conclud. *Magis consentaneum*

Digitized by Google

veritati ex ovis prodire Anseres scotorum. Et pour donner quelque couleur au sentiment des autres, il trouve qu'il n'est pas hors de vray-semblance, que des œufs nagent sur l'eau comme des pommes, & qu'étans poussez par le vent contre des branches d'arbres, ils s'y attachent, & que dans la suite du temps venans à s'éclôre, ils ayent donné lieu de croire que des fruits d'arbres se changent en Oyseaux, joignez à cela la multitude de ces Oyseaux, dont l'on ignoroit le lieu de la naissance.

Arnoldus Senguerdius dans ses Exercitations Physiques, n'approuve nullement les generations, qui sont contre l'ordre commun, qui ne quadrent point aux experiences & aux relations qui sont fondées sur de simples conjectures & qui repugnent à la raison & aprés avoir rapporté la relation de Gerard de Bes, il dit qu'il a trouvé une infinité d'œufs, dans la dissection de ces Oyseaux.

Bartholin dans ses Histoires Anatomiques parlant de nos Coquilles. *Mihi semper visæ sunt Conchæ sui generis, non aviam feraces sed sui generis, vel insectorum, vel vermiculorum sicut pro concharum aliarum varietate varia animalcula recondi observamus*, & aprés avoir dit que ce qui peut passer pour la tête de ce petit Poisson, est gros comme celle d'une

Digitized by Google

mouche, il fait voir qu'il ne demeure presque rien pour le reste du corps, & que ce ne sont point des plumes qui paroissent, il est du sentiment qu'il ne vient pas des Canards dans ces Coquilles. *In his Conchis non Anates, sed Cancellos sui generis enasci.*

Schoffus dans la seconde partie de sa Physique curieuse s'attache aux sentimens de Deusingius, & aprés avoir dit, que les Oyes d'Ecosse ne prennent point nature de fruits d'arbre, ny de pourriture, il croit qu'ils naissent d'œufs, ainsi que les autres Oyes. *Aio aves Britannicas oriri ex ovis per incubatum more aliorum Anserum.* En faveur de cette opinion, il rapporte Albert le Grand, Gerard de Vers, & Ferdinand à Corduba, *In Didaphal.* Il demeure aussi d'accord qu'il naît dans nos Coquilles des Vers en façon d'Oyseaux, qui croissent & s'envolent, tenant pour certain ceque Deusingius avoit crû possible. *Concedo etiam in Conchulis supradictis reperiri vermes aniformes, qui paulatim crescunt & avolant, cùm id tam multis & oculati testes asserant.* Il n'y a pourtant aucun Auteur qui asseure d'en avoir vû se detacher de dedans la Coquille & s'envoler: ce grand homme a ramassé presque tous les passages des autres, qui ont traité de ce sujet & conclud admirablement bien. *Ex*

Digitized by Google

dictis conflat quàm graviter hallucinati fuerint, quotquot prodigiosum Britannicarum avium ortum hactenus crediderunt, conflat præterea quàm inanis sit quorumdam conatus & studium inquirentium causas exoticorum effectuum antequam de rei veritate constet.

Il y a des Auteurs, qui ont connû la verité, mais qui ne l'ont osé embrasser, de peur de contredire les sentimens des autres. Kircherus dans son art magnetique, reconnoît bien que ces Oyseaux sont des œufs, mais il veut qu'ils se mêlent & se broüillent dans les glaces, qui étans poussez par la violence des vents & par l'agitation de la Mer vers ces Isles Hebrides, s'attachent aux arbres sur le bord de l'eau & au debris des Navires, & qu'ensuite il s'en forme des vers, puis aprés des Oyseaux.

Le Pere Fabri Liv. 5. De la generation des Animaux se contente de condamner d'erreur ceux, qui croient que les Oyes d'Ecosse naissent des arbres: mais il ne decide point s'ils viennent de pourriture, ou dans des Coquilles, ou s'ils s'engendrent d'œufs, pourveu qu'il y ait quelque principe de vie, soit dans l'Algue Vrac, ou dans les excremens de quelques animaux, cela luy suffit.

Isaac Cattier dans son traitté de la Macreuse, dit qu'il n'est pas impossible qu'elle

Digitized by Google

s'engendre de pourriture dans le fond des Vaiſſeaux, puiſque pluſieurs Poiſſons & Volatiles s'engendrent de la ſorte, ainſi naît l'Anguille, où l'on ne trouve ny ſemence ny œufs, il ajoûte pourtant qu'il y a des Auteurs qui diſent qu'elles ſont des œufs, & qu'elles couvent ſur terre.

ALDROUAND qui n'oſe conteſter les témoignages de tant de Graves Auteurs, qui ſoûtiennent que ces Oyſeaux naiſſent de pourriture, avoüe ingenument qu'on a veu des œufs de ces Oyſeaux; mais il accorde les choſes enſemble, diſant que les animaux nés de pourriture engendrent enſuite par accouplement, & ſe ſert de l'exemple des Rats, prouvant une choſe obſcure par une autre plus obſcure.

ARISTOTE parlant de certains Poiſſons, dit preſque la même choſe. *Sunt qui ex limo & arena proveniunt etiam ex iis generibus, quæ per coitum & ovi primordio generantur.*

SENNERT Hypomn. 5. Chap. 5. ſuit la même route, & aprés avoir traitté fort amplement ce ſujet, & rapporté fort au long les principaux paſſages des Auteurs qui en ont écrit, il s'arrête à deux opinions qu'il juge compatibles: à ſçavoir que les Oyes naiſſent, & dans les coquilles & dans des œufs, il ajoûte egalement foy au ſen-

Digitized by Google

timent de Meyer, & à la relation des Hollandois, & est d'avis que les mêmes Oyseaux, qui ont pris naissance dans des Coquilles, peuvent bien s'accoupler & aller au Nord couver leurs œufs, la même chose arrivant à plusieurs Insectes. *Cùm enim pleraque etiam Insecta sponte nata postea coeant & generent, cur non aves hæ multo perfectiores idem facilè possent.* Mais lorsqu'il est question de sçavoir comment des Oyes peuvent prendre naissance de ces petites Coquilles, il abandonne la pensée de Meyer, & decide cette difficulté en disant, qu'il a été aussi facile au Createur de faire des Coquilles, qui produisent des Canards, comme de leur donner la force de produire des Coquilles, qui leur ressemblent. Il n'est pas question de sçavoir ce que Dieu peut faire; sa toute Puissance n'a point de bornes: mais il est question de sçavoir quels sont les ordres qu'il a prescrits à ses Creatures. Si Dieu avoit commandé aux Huitres de produire des Aigles, ils obeiroient à l'ordre du Seigneur: mais il n'est pas besoin icy de s'écarter des voyes ordinaires, & on n'est point en danger de s'égarer, lorsqu'on soûtient que les Oyes d'Ecosse s'engendrent par accouplement, comme tous les autres Oyseaux, & que nos Co-

Digitized by Google

quilles au lieu de porter des Canards, enferment un petit Poiſſon, qui n'a ny ſang, ny chair, ny os, & qui n'a rien d'Oyſeau qu'une fauſſe apparence, qui a impoſé au Vulgaire, & qui a même ſurpris des gens fort éclairez, que la preocupation a fait tomber dans l'erreur, & je ne puis mieux conclure ce premier traité, qu'en me ſervant des propres termes du Pere Gaſpard Schoffius Jeſuite Allemand. *Ex dictis conſtat quàm graviter hallucinati fuerint quotquot prodigioſum Britannicarum avium ortum hactenus crediderunt, conſtat præterea quàm inanis ſit quorumdam conatus & ſtudium inquirentium cauſas exoticorum effectuum antequam de rei veritate conſtet.*

ARTICLE IX.

Deſcription de divers Oyſeaux qui ont paſſé pour les Oyes ou Canards d'Ecoſſe, des Oyes Bénettes, des Cravants ou Oyes Nouvettes, du Chenalopex Behane ou Tadorne, des Macreuſes, des Poulles d'eau ou Foulques, du Puffin & Cotta, tous ces Oyſeaux pondent, couvent & élevent leurs petits.

APRES avoir parlé du Coquillage, qui a donné lieu de croire que certains Oyſeaux y prennent leur naiſſance, &

Digitized by Google

aprés avoir rapporté les diverſes opinions qu'on a euës ſur ce ſujet, mon deſſein eſt de rechercher quels ſont ces Oyſeaux, & d'en faire connoître la nature. Les Auteurs qui en traittent, en parlent ſi diverſement, & les nomment en tant de façons, qu'il eſt difficile de croire qu'ils ayent compris une même eſpece d'Oyſeau ſous tant de noms differens. En effet, les uns veulent que ce ſoient des Oyes, les autres pretendent que ce ſont des Canards, d'autres veulent que ce ſoient des Foulques ou Poulles d'eau, le plus ſeur ſeroit d'en faire une eſpece à part, ſi tous convenoient en une même deſcription : mais la confuſion qu'on y apporte, fait bien voir qu'on a pris en divers pays divers Oyſeaux, pour les mêmes, & cette incertitude confirme entierement, que ce n'eſt que ſur l'opinion du Vulgaire qu'on a crû qu'il y avoit des Oyſeaux ſans Pere & ſans Mere, qui s'engendroient dans des Coquilles par la pourriture ſeule.

On a pretendu ſous les differens noms de Clakis, Clakers, Clakigus, Clakguſe, Bernacles, Bernicles, Bernagues, Berneſtes, Bernettes, Bênettes, Barliaſtes, Barbates, Brantes, Cravans, Crevans, Crabans, Gravaignes, Granbranes, Oyes, Nouvettes, Rotguiſen,

Digitized by Google

Malcot, Macroule, Macreuſe, comprendre une ſeule eſpece d'Oyſeau, que l'on peut appeller Oye d'Ecoſſe ſans contredit, pourveu que ſous ce terme general, on comprenne des Oyſeaux de differente Nature.

VINCENT de Beauvais parlant des Oyes d'Ecoſſe ſous le nom de Barliathes, en donne ces marques : *Anſeribus minores ſunt, colorem habent cinericium ac nigrum, pedes ut Anates, ſed nigros.*

ALBERT le Grand ſous le nom de Barbates fait mention des mêmes Oyſeaux. *Barbates, mentiendo quidam dicunt aves quas vulgus Bonugas Baumgans vocat, eò quòd ex arboribus naſci dicuntur à quibuſdam; caput habent quaſi Pavonis, pedes autem nigros ut Cygnus, & ſunt membranâ conjuncti digiti ad natandum, & ſunt in dorſo cinereæ nigredinis, & in ventre ſubalbidæ aliquantum minores Anſeribus;* Et ſont les mêmes, qu'il a décrit par la quatrième eſpece d'Oye. *Quartum genus illo minus, habent roſtrum Anſeris, colorem capitis Pavonis, præter quod criſtam, de pennis non habent, & in dorſo quidem eſt cinereum declinans ad nigredinem quod vulgus dicit naſci ex arbore.*

TURNERUS ſous le nom de Branta ou Bernicla dit la même choſe. *Anſer eſt fero minor, pectore aliquo uſque nigro, cætero cinereo,*

Digitized by Google

Anserum ferorum more volat, strepit, paludes frequentat & segetem depopulatur, hujus caro insuavior, nidum Bernicla aut ovum nemo vidit, hoc mirum, cùm spontaneam habeant generationem.

Cette Description convient entierement à nos Oyes Bünettes, qui est une espece d'Oye plus petite que les communes, de couleur noire & grise, qui a le pied plat & noir, & que nous ne voions en ce pays, qu'en temps d'un Hyver rude, il vit dans les marais, il paît l'herbe, il mange du grain, il marche sur terre & vole de même que les Oyes sauvages, la chair n'en est pas agreable au gout. En Bretagne on ne fait point difficulté d'en manger aux jours maigres, car ils passent chez eux pour les veritables Oyes d'Ecosse. Il n'en est pas de même en Normandie & à Paris, où l'on feroit grand scrupule d'en manger : mais à leur place, on y substituë des Macreuses qui tiennent plus du Canard que de l'Oye, & qui sont bien differentes de l'Oye Bênette, qui est le Rorgausen, que les Hollandois ont vû au Nord couvant ses œufs.

Pierre Bellon dans son troisiéme Livre de la Nature des Oyseaux, Chap. 5. Décrivant l'Oye Nouvette ou Cravant que le

Digitized by Google

Vulgaire eſtime être né de pourriture des Mas de Navire, nous le repreſente bien different de l'Oye Bênette. Voicy ſes termes.

» La Corpulence eſt moindre que d'une » Oye, mais plus grande que d'un Canard. » Le deſſus de la tête, le long du col par » le derriere & par le devant de l'eſtomach » porte les plumes fort noires; mais deſ- » ſous le bec, devant le Jarqueil ſifflet » ou âpre-artere juſques à moitié du col, » & au deſſous des yeux la couleur en eſt » blanche, ſe rapportant à l'habit des » Nonnains, qui ont leurs Couvrechefs » noirs, doublez de blanc. Sa queuë eſt » courte & noire: ſes aîles & ſur le dos » ſont de couleur plombée, ayant ainſi » des Madennes aux deux côtez des cuiſ- » ſes, comme l'Oye & la Canne de Mer: » étant donc de la forme d'une Oye, & » le col long, & la corpulence plus petite, » ſemble être haut en jambes, ſes pieds » ſont larges, plats & fort noirs; comme » auſſi eſt ſa jambe, ſon bec & ſes yeux: » mais le bec eſt rond & plus court, que » celuy de l'Oye, & avec ſa rondeur eſt » mouſſe par le bout, ſa maniere de ſe » nourrir, crier & faire voir, eſt com- » me d'une Oye: il croit que c'eſt le Che-

Digitized by Google

» nalopex, Vulpanſer Oye Renard. Nous » avons icy un Oyſeau que le Vulgaire ap- » pelle Ponchon, qui en approche beau- » coup, il eſt noir à la tête & ſur le dos, » & blanc à l'eſtomach, dont les plumes » des cuiſſes ſont rayées de gris & de blanc, » mais il n'a point le col long, il n'eſt » pas haut enjambé, & il n'a pas le bec » rond : nos Pêcheurs qui le prennent dans » la Mer de la même maniere que les Ma- » creuſes, n'y trouvant autre difference, » qu'en la couleur des plumes, voulurent » il y a quelques années les debiter à Paris » en Carême ſous le nom de Macreuſes » blanches. Mais la vente en fut interdite ſous de groſſes amendes ; ce qui fait voir clairement que la coûtume eſt la ſeule loy qui en regle l'uſage, & qu'il n'y a point d'autre raiſon d'en permettre d'une ſorte plûtôt que d'une autre.

Comme Ariſtote a donné le nom de Chenalopex à un Oyſeau qui frequente les Rivieres & les Marais ſans en donner aucune autre marque, un chacun ſe donne la liberté de l'attribuer à tout ce qui approche de l'Oye : mais il y a grande apparence que le Chenalopex eſt l'Oye que décrit Turnerus. *Anate longior eſt & grandior, pectore ruſſeſcente, in aquis degit & in cuniculorum fo-*

Digitized by Google

ſveis, interdum ut in excelſarum rupium cavernis nidificet, moribus admodum vulpinis, nam dum teneri adhuc ſunt pulli, ſi quis eos rapere tentet, provolvit ſe Vulpanſer ante pedes captantis, quaſi jam rapi poßit, atque ita allicit ad ſe capiendum hominem, eouſque dum pulli effugiant, tum ipſe avolat. Sans doute il n'a pas fort l'experience de cette ruſe, mais il a pris cela de l'onziéme Livre des Animaux, Chap. 38. de Ælien qui eſt ſujet à en conter bien d'autres.

Le même Turnerus dans la lettre qu'il a écritte à Geſner, dit. *Vulpanſer, quem Angli vocant Bergonder nidulatur in cuniculorum foveis more Vulpium, Anate major, minor Anſere, alis rufis.* A cette raiſon de ce qu'il niche dans des Tanieres comme des Renards, c'eſt la veritable ſource de ſon nom, ſelon Charleton dans ſon Onomaſticon Zoicon. *Vulpanſer, quia in cuniculorum foveis & rupium cavernis more Vulpis nidulatur.*

La Tardode de Bellon Liv. 3. Chap. 17. nous repreſente bien mieux le Chenalopex, que ne fait ſon Oye Nouvette. Voicy » les propres termes. La Corpulence ex» cede celle des Canards, & fait montre » d'une moyenne Oye, le plumage de leur » tête eſt tout noir, leur bec eſt rouge & » large comme celuy d'une Oye. Cet Oy-

Digitized by Google

» ſeau eſt plus haut enjambé qu'une Cane.
» La couleur des jambes & des pieds eſt
» palle, tirant ſur le rouge : il porte un col-
» lier de couleur rouſſe, qui entoure la
» poitrine, mais le devant de l'eſtomach
» & tout le tour du col eſt blanc, auſſi ſe-
» roit-il tout blanc par le corps, n'étoit
» que le deſſus de ſes aîles eſt noir, où il
» y a une ligne rouſſe ; en chaque côté,
» le bout des plumes, des aîles, comme
» auſſi l'extremité de la queuë ſont noires,
» ſur les aîles on trouve des plumes ver-
» tes & luiſantes, comme ſont celles des
» aîles des Canards, hors quelques taches
» noires, qu'il ajoûte au bec. Il n'y a point de deſcription plus juſte, ſi ce n'eſt qu'il y a quelques plumes griſâtres au ventre & au plis de l'aîle, le bec & les jambes ne ſont pas bien repreſentées dans la figure de Bellon ; on l'appelle icy communément Beliane & Graverane, on en prend ſouvent ſur nos Dunes, qui couvent leurs œufs dans des trous de Lapin, ceux qui (Eliola) tiennent que le Chenalopex eſt la Bernicle, ne doivent pas croire, qu'il s'engendre ſans Pere & ſans Mere, puiſqu'il fait un nid, & éleve ſes petits dans des Tanieres.

La Macroule ou Macreuſe paſſe con-

Digitized by Google

ſtamment à Paris, en Normandie & ailleurs pour la veritable Oye d'Ecoſſe, dont on a longtemps ignoré l'origine, & qu'on a fauſſement attribué à la pourriture & à nôtre coquillage. C'eſt un Oyſeau de la grandeur à peu prés d'un Canard, beaucoup plus petit qu'une Oye, il vient en Automne & en Hyver ſur nos Côtes. Il demeure preſque toûjours ſur la Mer, plongeant juſques au fond de l'eau pour chercher ſa nourriture dans le Sable, & nos Pêcheurs les prennent dans des filets plats qui les arrêtent lorſqu'elles remontent du fond de la Mer, ce qui les étouffe, d'où vient qu'on en prend rarement de vives, & qu'on voit leurs plumes toûjours moüillées, elles ont les pieds plats, dont les doigts ſont entierement attachez par des Membranes, & l'ergot de derriere eſt ſi petit & ſi plat, qu'il ne ſemble qu'une peau, les pieds ſont noirs & ſi foibles, qu'ils ſervent plûtôt à nager qu'à marcher ſur terre. En effet les Macroules ſemblent plûtôt ſe traîner que de marcher, & ſi elles ne ſe ſervoient des aîles, elles ne pourroient fort avancer chemin, elles ont auſſi l'aîle foible & les plumes aſſez petites à proportion de leur peſanteur. Leur bec eſt plat & large qui a une eminence au haut

Digitized by Google

fort relevée, il est de diverse couleur, il y a beaucoup de jaune & quelque peu de rouge, aux unes plus, aux autres moins : la partie superieure du bec est manifestement mobile.

Les Macreuses sont de 2. sortes, les unes noires entierement, qu'on appelle à Paris Diables de Mer, ce sont les Mâles, les autres grises, qu'on appelle communément Bisettes qui sont plus pâles par le dessous du col & à l'estomach, & d'un gris plus enfoncé de noir sur le dos : ce sont les femelles, elles ont l'œsophage & l'estomach de la même maniere qu'Aristote l'a remarqué dans les Canards & dans les Oyes : elles n'ont point de Jalot comme les Pigeons, les Poulles, & les Perdrix ; Elles n'ont pas l'œsophage étédu seulement proche de l'estomach comme le Corbeau, mais il est étendu tout entier, & nous y avons trouvé souvent quantité de Coquillages, comme dans un reservoir, l'estomach étant déja tout plein. Leur estomach est fort charnu & musculeux qu'on appelle meulette, parce qu'il fait l'usage des meules de moulin, & qu'il brise par son mouvement des alimens tres solides, ce qui est necessaire à tous les Oyseaux qui mangent du grain : à cet effet ils ont la Membrane interne

Digitized by Google

interne tres-dure & cailleuſe, & même ils mangent de petites pierres pour aider à broyer les grains qu'ils ont dans leur eſtomach, les Oyſeaux de proye & ceux qu'on appelle Carnivores, ayant ſeulement l'eſtomach membraneux. J'ai trouvé preſque dans toutes les Macreuſes, que j'ay diſſequées, l'eſtomach entierement plein de Flions, qui eſt un Coquillage, qui enferme un petit Poiſſon entre deux coquilles, en ovale, fort polies & aſſez dures, que l'on trouve dans le Sable : les Flions qui étoient au haut de l'eſtomach, étoient encore tous entiers : mais ceux du fond étoient tous briſez, les uns plus, les autres moins, ce qui ne ſe peut faire, qu'avec une grande force.

Les Macreuſes noires ont comme tous les autres Oyſeaux mâles, deux Teſticules proche le Diaphragme ſur les grands Vaiſſeaux. On y a trouvé auſſi une partie genitale, de même que Harvæus l'a remarqué dans les Canards. *In gallo penem non invenio, quem nec Fabricius invenire potuit, cùm tantùm in Anſere atque Anate manifeſtiſſimè appareat.* Je n'ay pas pû découvrir les Vaiſſeaux *Deferens*, tant ils ſont petits. Il y a apparence que les Teſticules ont de la communication avec les chairs, qui ſuppléent dans les Oyſeaux

Digitized by Google

le deffaut des Reins, dont les Rameaux s'aboutiſſent à deux petits Canaux le long du *Rectum*, & ſe terminent à ſon extremité ; ce ſont les *Vreteres*, qui ſervent de paſſage à l'urine & à la ſemence.

Les Macreuſes griſes, qu'on appelle icy Biſettes, ſont les femelles : elles ont une Ouviere, comme tous les autres Oyſeaux, à peine on y trouve des œufs dans l'hyver. Au commencement ils ſont ſi petits, que quelques uns ont crû, qu'ils étoient jettez & abandonnez à la Mer, de même que ceux des Poiſſons : mais ces œufs croiſſent peu à peu, & parceque ces Oyſeaux nous quittent ordinairement, lorſque le temps s'échauffe, on voit rarement leurs œufs dans leur entiere groſſeur ; ce n'eſt pas que quelquefois il n'en reſte quelques-unes en nos quartiers qui y pondent. Un Religieux homme de probité & de ſçavoir, m'a aſſeuré qu'il avoit vû & mangé des Macreuſes, qui avoient été couvées dans un Marais à ſix lieuës d'icy, dont le goût même étoit plus agreable, que des autres qui nous viennent du pays du Nord, qui ſentent le Marais, & qui ont un goût ſauvagin.

Nos Macreuſes ſe tiennent toûjours écartées du bord de la Mer, & on n'en voit point à terre durant l'Hyver : elles ne vi-

Digitized by Google

vent que de petits Coquillages, qu'elles prennent dans le ſable en ſe plongeant, & ne viennent pas même dans nos Marais, bien loin de paître l'herbe & de manger des grains, comme font les Oyes Bênettes, ce qui met une notable difference entre ces deux ſortes d'Oyſeaux : outre que la forme du bec, la couleur des plumes, la grandeur du corps, la force des ailes & des pieds ſont bien differens.

Isaac Cattier qui a fait un Traité de la Macreuſe, nous la repreſente ſous le nom de la Poulle d'eau, *Fulica*, Foulques, & dit qu'à Paris ils l'appellent Diable de Mer, & les Normands Macroule & non pas Macreuſe. Il en fait la deſcription ſuivant ce que Bellon en dit Liv. 3. Chap. 24. & 25. où il en donne de deux ſortes, elle a une tache blanche en ovale ſur la tête à l'endroit de la crête, qui eſt une calloſité ſans poil & ſans plume ; les doigts des pieds ſont joints au haut par des Membranes & ſeparées à l'extremité : elle ſe porte droite ſur ſes jambes, & court fort vite, & a le bec approchant de celuy d'une Poulle. Les Hollandois l'appellent Mercoot, & ceux de Friſe, Marcol, d'où eſt venu nôtre nom de Macroule & enſuite

Digitized by Google

Macreuſe. Mais toutes ces marques ne conviennent à nôtre Macreuſe en aucune façon, & font bien voir que ce ſont deux ſortes d'Oyſeaux bien differens, & l'on eſt bien éloigné en Languedoc de croire que les Foulques qui y ſont tres-communes dans les étangs le long de la Mer, s'engendrent ſans Pere & ſans Mere, & je ſuis bien aſſeuré que l'on n'y en mange point du tout aux jours maigres ; auſſi Bellon aſſeure qu'elles font des œufs gros comme ceux d'une Poulle en Eté, & leurs nids ſur terre.

GESNER dit, *Has ferunt corvorum inſtar exoſas eſſe, quòd cadaveribus paſcuntur, inter arundines parere, nidum ab Accolis perforari, qua eximi, uno tantùm relicto in abſentiâ Matris, illam reverſam ova per foramen decidiſſe ſuſpicari & alia parere, iſque rurſus ademptis, alia donec effœta tandem exhauriatur, emoriaturque, niſi ova maturè, quæ peperit in nido ei relinquantur.* Je ne trouve point d'Oyſeau qui ait plus de rapport à nôtre Macreuſe, que le Puffin d'Angleterre : voicy ce qu'en dit Chadelon. *Puffinus, gallicè Macreux, hæc paſſim avis maritima, colore fuſca plumis tantùm cum lanugine quadam veſtita, itaque ſubvolare non poteſt, algâ & cochleis victitat ſale & muriâ condita, tempore quadrageſimæ vel à Monachis comeditur.*

Digitized by Google

Gesner le décrit ſur le rapport d'un Anglois. *Avis aquatica, Anati ſimilis colore & roſtro, magnitudine minor, ſale condita ſervatur, & in deliciis habetur, editur etiam quadrageſimæ tempore, quòd videatur, quodammodo, piſcibus affinis, cùm ſanguinem frigidiorem habeat, in mari degit & volat*, & ſelon le rapport de Demantua, *Avis marinæ conſimili formâ, cum eâ, quæ Fulica eſt, niſi quòd exilior & magis ſubfuſca, nigra, pennis caret, plumis tantùm ſeu lanugine quadam veſtitur, itaque ſubvolare non poteſt, algâ & cochleis victitat; ſed quando locum commutare inſtituit alarum pedumque extremitate nitens aquæ celeriter quaſi prorepens præterfugit, retibus gregatim in quadrageſimam reponuntur, Angli puffinum ſuum quem avem natura fecit, non ſolùm nomine, ſed reipſa etiam & licentia cibi avem, non avem, vel avem piſcem faciunt*, & ailleurs *puffinus apud Anglos in piſcis uſu eſt, vel in ſolenni jejunio carne & guſtu Phocæ haud diſſimilis.* Toutes ces marques nous deſignent aſſez bien nôtre Macreuſe, à la reſerve de la figure qu'il en donne.

Gesner fait mention d'une autre eſpece de Foulques, ſans nous en donner la figure, & la décrit ſous le nom de Cotta Anglorum. *Fulicas noſtras in Anglia nullas eſſe audio, ſed ſimilem eis formâ & colore avem qua*

Digitized by Google

vulgo Cotie vel Kut appellatur, in fluviis ut stagnis reperiri, paulò minorem magnitudine, cujus rostrum tuberculo quodam rubro insignitur, crura etiam rubeant nulla cincipitis macula : hanc negant posse diutius volare, quàm perdix : cur aqua retineatur derivando ad aquæ fundum usque, alga, limo, gramine, parvisque cochleis se nutrit, piscibus abstinet.

ALDROUAND & Jonston repetent la même chose, non pour mot sous le titre de Cotta : mais Aldrouand Liv. 19. Chap. 44. De son Ornithologie nous en donne une figure exacte sous le nom, *D'Anas nigra, rostro rubro nigro & luteo, toto corpore erat quidem nigra, sed linea alba per alarum longitudinem excurrebat, rostrum nigro luteo & rubro distinguebatur, pedes erant rubri, membranæ nigræ.* Toutes ces marques sont conformes à la figure qui en est representée, à la reserve qu'elle est plus grande que les autres Macreuses, & qu'elle a aussi outre la bande des aîles, quelque peu de blanc sous les yeux : elle n'est pas commune en ces quartiers, elle fut prise aux filets avec d'autres Macreuses, & son estomach étoit plein aussi des mêmes coquillages.

JEAN Gerard Vossius s'attache plûtôt au sentiment d'Aristote, qu'à celuy de Pline dans son Livre 4. de l'Idolatrie, Chap. 1.

Digitized by Google

Veriora iſta ſunt illis, quæ prodit Plinius Lib. 9. Cap. 51. mais il l'abandonne bientôt: car dans le Chap. ſuivant il dit. *Anguillæ, Murenæ, congri aliique piſces longi, ventribus admotis congrediuntur de quo*, Rondelet. Lib. 4. de Piſcib. Cap. 5. *Vidi equidem ſæpe Anguillas hoc modo copulatas in lado capi.* S'il n'y a point de diſtinction de Sexe dans les Anguilles, elles ne peuvent frayer, ſi elles s'engendrent de pourriture cet accouplement eſt ſuperflu.

Il ne faut pas prendre à la rigueur les termes de Gaſpar de Schunven feld. dans ſon traité des Poiſſons de Sileſie, parlant des Ablettes. *Alburum noſter non ſolùm piſciculos ſui generis parit, verùm etiam Anguillas procreat.* Car s'il eſt vray qu'on trouve au Printemps de petits animaux en façon de vers attachez aux oüyes de ce Poiſſon, qui prennent dans la ſuite la forme d'Anguilles, ce n'eſt pas l'Ablette qui engendre l'Anguille, elle ſe forme ailleurs: mais elle peut s'attacher à ce Poiſſon auſſi bien qu'à des Plantes. *Neque enim aliquid ejuſmodi eſt quod animal creet, niſi prius generet ovum.* Il eſt conſtant que de toutes les ſortes d'Oyſeaux, que l'on a compris ſous le nom d'Oyes ou Canards d'Ecoſſe, il n'y en a pas une qui n'engendre ſon ſem-

Digitized by Google

blable, par la generation ordinaire des œufs.

Les Oyes Bênettes pondent, couvent & élevent leurs petits au rapport d'Albert le Grand, qui en eſt témoin oculaire, & les Hollandois qui les appellent Rot gauſen, les ont trouvées couvans leurs œufs au Nord. Bellon a dit les Cravans ou Oyes Nouvettes pondre, faire des œufs & éclôre leurs petits.

Les Belianes ou Graveranes qui ſont le Chenalopex des Anciens, font leurs nids dans les tanieres de Lapin : Les Foulques ou Poulles d'eau font des œufs ſelon le ſentiment de tous les Anciens, qui en traitent : & nos Macreuſes qui font une eſpece à part, & ſont diſtinguées de toutes les precedentes, ont conſtamment des œufs, on les a vû même élever leurs petits en ces quartiers, enſorte qu'il ne faut point chercher des voyes extraordinaires de leur production, & c'eſt en vain qu'on a voulu trouver leur Berceau dans le Coquillage qui a donné lieu à ce diſcours.

Digitized by Google

ARTICLE X.

La Coûtume authoriſe l'uſage de manger des Macreuſes aux jours maigres.

CELA étant, il s'enſuit de dire, que tout ce qu'on a avancé de l'origine des Macreuſes, n'eſt fondé que ſur de foibles conjectures, & par l'opinion du Peuple qui s'attache aux ſimples apparences, ſans ſe mettre en peine de chercher une verité ſolide : mais il ſemble auſſi que delà, il s'enſuit qu'il y auroit de l'abus à manger de ces ſortes d'Oyſeaux dans les jours maigres, & qu'on pourroit revoquer en doute, ſi l'uſage qu'on en fait à Paris & en d'autres Provinces, eſt licite, parce que tous les Auteurs qui rapportent qu'on mange de ces Oyſeaux en Carême, n'alleguent que leur fauſſe origine pour toute raiſon de cette licence. *Girardus non ex earum coitu ova gignuntur, non avis in earum procreatione unquam incubuit, unde etiam quibuſdam Hiberniæ partibus, avibus iſtis tanquam non carneis quia de carne non natis jejuniorum tempore veſci ſolent.*

VINCENTIUS : *Nec per coitum gignunt, neque gignuntur, ſed nec earum concubitum apud nos ullus hominum vidit, unde ex carnibus ea-*

Digitized by Google

rum in quadrageſima nonnulli etiam Chriſtiani in noſtra ætate, in locis, ubi avium hujuſmodi copia eſt, uti ſolebant.

FULGOSIUS. *Et quia ex avium genere non oriuntur iis quadrageſimali jejunio ſale condìtis homines veſcuntur, & ab iis qui viderant certiores facti ſumus, & res tam multorum gravium Authorum teſtimonio confirmata, ut dubia duci non debeat.*

» D'ANISY ; Ce n'eſt pas par accouplement » que les œufs ſe font, & nul Oyſeau ne » les couve, ſi bien qu'en quelques endroits » d'Irlande les Religieux & Gens d'Egliſe » ont accoûtumé de vivre de ces Oyſeaux, » comme non nais de la chair.

» DEPLUS. Le Pape Innocent troiſiéme au » Concile de Latran, en a deffendu l'uſage, » ſuivant que le rapporte Vincent de Bour- » gogne, dont l'autorité eſt de grand » poids, parceque non ſeulement c'étoit » un ſçavant Dominicain, qui fut Evêque » de Beauvais, & Confeſſeur de Saint » Loüis Roy de France, mais auſſi parce- » qu'il parle d'une choſe arrivée de ſon » temps.

ON pourroit encore appuier ce doute ſur l'incertitude des Docteurs, que l'on conſulte touchant cette matiere, dont les uns en permettent l'uſage, d'autres le deffendent,

Digitized by Google

& quelques-uns ne voulans point reſoudre une difficulté douteuſe, & de cette importance, ſans rien decider à la conſcience des particuliers, qui en peuvent uſer, s'ils croient que cela ſoit permis, & qui doivent s'en abſtenir, s'ils croient que cela ſoit deffendu : neanmoins un uſage introduit depuis plus de cinq cens ans authoriſe la coûtume de manger des Macreuſes aux jours maigres.

Les Religieux les plus auſteres qui font profeſſion d'une abſtinence rigoureuſe de toute ſorte de viandes, ne font point de difficulté d'en manger, cependant il eſt certain qu'ils ſeroient bien fâchez de s'écarter le moins du monde des Regles de leur Inſtitut.

Il eſt vray que cette coûtume n'eſt fondée que ſur une erreur populaire, mais auſſi en cette rencontre que l'erreur tient lieu de Loy, *Error facit jus, communis opinio facit jus*, comme parlent les Auteurs du Droit Canon & Civil; La Loy fait les coûtumes du Pays. *Secundùm Patriæ conſuetudinem loco temporique convenientem.* Ainſi l'Egliſe qui avoit deendu le Lait, le Beurre & le Fromage même, les permet en pluſieurs pays, pour s'accommoder à l'uſage, ou à la neceſſité qui ne reconnoît point de Loy.

Digitized by Google

Il ne faut pas chercher dans ces occasions, où il y a du doute d'autre regle, que le consentement des Curés, des Docteurs & des Prelats, soit qu'ils en donnent une permission expresse, ou qu'ils en tolerent l'usage ; & c'est sur ce consentement, que la Police en permet la vente en public, & qu'elle est au reste tres-exacte à empêcher sous de grosses amendes le debit des viandes deffenduës en Carême.

Il y a des personnes, qui non contens d'une coûtume si bien authorisée, cherchent des raisons pour l'appuyer : mais elles ne sont pas moins frivoles, que celles qu'on prend de la production de nos Macreuses. Ils disent que leurs plumes ne sont pas de la même nature, que celle des autres Oyseaux que leur sang est froid, & qu'il ne se mêle point quand on le tire, & que leur graisse ne se fige non plus que celle des Poissons.

Il est vray que les plumes de celles qu'on nous apporte icy sont tres moüillées, mais la raison est qu'elles sont étouffées longtemps dans l'eau : car celles que l'on prend vives les ont tres-seches. Et pour ce qui est du sang on le tire tout chaud & fumant, & pour le moins en une aussi grande quantité, qu'en un Canard, j'en ay

Digitized by Google

vû plus de quatre onces qui s'eſt pris & caillé tout incontinent dans un Vaiſſeau, & leur graiſſe ſe fige de même, que celle des autres Oyſeaux, & ne demeure point en conſiſtence d'Huile, comme celle des Poiſſons.

Au regard du Decret d'Innocent trois, comme il ne ſe trouve point dans les actes du Concile de Latran, il y a apparence que le Pape aura été conſulté durant ce Concile par quelque particulier, qui a été obligé d'y obeïr; comme on ne ſçait point les termes de cette deffence, elle peut être faite ſeulement, pour empêcher qu'on n'introduiſe cet abus dans les lieux, où il ne s'étoit pas encore gliſſé: mais ſi la deffenſe étoit generale, publique & connuë d'un chacun, on n'auroit pû aller au contraire, ſans une permiſſion expreſſe.

Pour ce qui eſt de l'incertitude des Theologiens, qui ne ſont pas de même avis dans les reſolutions qu'ils donnent, lorſqu'on les conſulte ſur le ſujet des Macreuſes, il eſt vray que quelques uns ſuivant leur ſentiment particulier, n'en approuvent point l'uſage: mais la pluſpart fondés ſur la commune opinion, accordent librement la permiſſion d'en manger.

Il ne faut pas pourtant croire que la Sor-

Digitized by Google

bone ait decidé cette queſtion, comme pluſieurs avancent, ſans en être bien informée, & comme le rapporte Wormius ſur la parole d'un homme qu'il croit digne de foy. *Has aves Bernacles vocant Angli & Britanni; Clakis Scoti, ubi abundant & capiuntur per Brumam, Galli Macqueroles & Macreuſes appellant, tempore quadrageſimali ex Normania Pariſios magnâ copiâ afferuntur ac venduntur loco piſcium: nam in aliquibus locis pro piſcibus comeduntur, ut pote carnem non habentes, nec ex carnibus productæ, imò à fide digno Gallo accepi publica Theologorum Sorboniſtarum ſententia in Piſcium, non autem in avium claſſem relatas eſſe has aves.*

On peut donc manger des Macreuſes aux jours maigres, ayant le conſentement de ſon Prelat, & comme nous en avons de tres-vigilans, quand ils ne s'oppoſent point à une coûtume introduite depuis un temps immemorial, on peut la ſuivre en ſeureté de conſcience.

Nous ne nous ſerions nullement engagez dans une queſtion qui regarde les cas de conſcience, ſi le ſujet ne nous y avoit portez, auſſi nous n'en traittons qu'en paſſant, & nous proteſtons qu'en cette matiere & en toute autre, nous n'avons point d'autre ſentiment, que celuy d'une

Digitized by Google

entiere ſoûmiſſion aux ordres de ceux. *Quibus ſummum rerum Eccleſiaſticarum imperium Deus dedit, nobis enim obſequii ſola gloria relicta eſt.*

FIN.

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google